UNIVERSITÉ D'ABOMEY- CALAVI

(UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

(DHA)

****

MEMOIRE DE LICENCE

Filière : Histoire **Option :** Histoire Générale

LES FULƁƐ (PEUL) DANS LA GESTION DU POUVOIR ROYAL DE NIKI DU XVI^{e} au XIX^{e} SIECLES

Réalisé par :

ABDOULAYE Ibrahim

Sous la direction de :

Dr. Ebénézer SEDEGAN

Assistant DHA/FASHS/UAC

Soutenu le 06/04/2022

SOMMAIRE

SOMMAIRE 2

DÉDICACES 3

REMERCIEMENTS 4

RÉSUMÉ 5

ABSTRACT 5

INTRODUCTION 6

CHAPITRE I : La naissance du pouvoir Wasangari de Niki 10

CHAPITRE II : L'organisation socio-politique des Fulɓɛ et leur lien avec le pouvoir Wasangari de Niki 22

CHAPITRE III : L'influence des Djihad fulɓɛ sur le Borgu 40

CONCLUSION 50

Sources et Eléments de Bibliographies 52

TABLE DES MATIERES 58

DEDICACES

- ✓ À mon père ABDOULAYE Bawa

- ✓ À ma mère HASSANE Biba

REMERCIEMENTS

Nous tenons à témoigner nos sincères considérations au Dr Ébénézer SÉDÉGAN pour avoir accepté d'être notre Maître de Mémoire, pour sa disponibilité, sa contribution à l'élaboration de ce travail; nous lui réitérons notre profonde et sincère gratitude.

Nous adressons particulièrement nos remerciements à tous nos enseignants du Département d'Histoire et d'Archéologie (DHA).

Nos remerciements vont à l'endroit de Mr Aminou Gambari (Professeur d'histoire-géographie), Mr Barougouni Mardjoua (Doctorant au DHA) et Mr Sacca Yérima G.K.M. (Professeur de français) pour leurs apports documentaires et conseils pour la réalisation de ce travail.

À mes frères Abdoulaye Ismaël et Abdoulaye Abdoul-Hamid pour leurs soutiens financiers depuis le jour où j'ai mis pied à l'université.

A mes camarades de promotion pour leur collaboration.

Nous remercions également tous ceux qui, de quelque manière, ont contribué à la réussite du présent travail. Que ceux qui ne se verraient pas ici remerciés nommément veuillent nous en excuser et sachent que même dans le silence, nous leur en sont gré.

RESUME

Le Borgu est un espace géographique qui se situe entre les actuels République du Bénin et du Nigéria. Bussa, Illo et Niki sont les trois entités politiques qui ont marqués l'histoire de ce espace. Celui de Niki a joué un rôle non négligeable dans l'historiographie ouest-africaine. Dans ce royaume, marqué par une hétérogénéité ethnique et culturelle, les Fulɓɛ vont participer d'une façon particulière dans sa vie politique. Présenté partout comme des aristocrates conquérants, les Barguɓɛ n'ont jamais manifertés une volonté de prendre le pouvoir ou même d'avoir une influence importante dans la politique du royaume de Niki. Cette singularité des Barguɓɛ est l'une des raisons pour lesquelles ils n'ont retenus l'attention des chercheurs qu'à partir de la décennie quatre-vingt en dehors d'un article de quatre pages de J. Lombard en 1957. C'est ce qui nous a emmené à nous interesser à ce thème dont l'objectif principal est d'analyser le rôle des Fulɓɛ dans l'évolution de la politique interne et externe du royaume de Niki. La démarche méthodologique qui sous-tend ce travail est basé sur deux points essentiels. Elle a consisté dans un premier temps à la recherche documentaire et dans un second temps à la collecte des traditions orales que nous avons minutieusement comparés avec les sources écrites. Les résultats obtenus montrent que les Fulɓɛ, malgré leur richesse, dépendent politiquement des chefs wasangari du royaume. Les dignitaires fulɓɛ, dépourvus de véritable pouvoir politique, ne sont que des représentants de leur communauté face au monde non-pullo. Bien que les djihads du XIXe siècle en Afrique de l'Ouest, dont des Fulɓɛ sont souvent à l'origine, ont eu des conséquences sur la vie politique du royaume Niki, les Fulɓɛ de ce royaume sont restés quasi-indifférents à ce mouvement religieux. Leur situation sociale est restée le même jusqu'à la pénétration coloniale.

Mots clés : Royaume, Wasangari, Niki, Barguɓɛ, pouvoir

ABSTRACT

The Borgu is a geographical area located between the current Republic of Benin and Nigeria. Bussa, Illo and Niki are the three political entities that have marked the history of this space. That of Niki will play a significant role in West African historiography. In this kingdom marked by ethnic and cultural heterogeneity, the Fulɓɛ will participate in a particular way in its political life. Presented everywhere as conquering aristocrats, the Barguɓɛ have never shown a desire to take power or even to have a significant influence in the politics of the kingdom of Niki. This singularity of the Barguɓɛ is one of the reasons why they did not attract the attention of researchers until the 1980s, apart from a four-page article by J. Lombard in 1957. This is what led us to take an interest in this theme, the main objective of which is to analyze the role of the Fulɓɛ in the evolution of the internal and external politics of the kingdom of Niki. The methodological approach underlying this work is based on two essential points. It consisted first of all in documentary research and then in the collection of oral traditions that we carefully compared with written sources. The results obtained show that the Fulɓɛ, despite their wealth, are politically dependent on the Wasangari chiefs of the kingdom. Fulɓɛ dignitaries, devoid of real political power, will only be representatives of their community in the face of the non-pullo world. Although the 19th century jihads in West Africa, of which Fulɓɛ are often at the origin, had consequences on the political life of the Niki kingdom, the Fulɓɛ of this kingdom remained almost indifferent to this religious movement . Their social situation remained the same until the colonial penetration.

Key word: Kingdom, Wasangari, Niki, Barguɓɛ, Power.

INTRODUCTION

L'abondante littérature qui existe sur les Fulɓɛ s'explique par trois stéréotypes: le mystère de l'origine des Fulɓɛ[1], la fascination pour leur caractère dit « conquérant » et « aristocratique », et leur présentation comme des éleveurs nomadisant dans la zone sahélienne, où ils sont menacés par la sécheresse. Pourtant il n'existait, jusqu'à la fin des années 1980, aucune étude sur les Fulɓɛ du Bénin actuel, à l'exception d'un article de quatre pages de Jacques Lombard (1957) et de la mention qu'il en fait dans sa monographie classique sur le Borgou (1965). C'est peut-être parce que le caractère dit conquérant et aristocratique des Fulɓɛ ne les a pas concerné et ils ne se réclament d'un quelconque mythe d'origine. Les Fulɓɛ du Nord-Bénin représentent un cas de figure original dans les catégories du monde pullo. En effet, ce peuplement relativement ancien n'a pas débouché sur une révolte ni une conquête, entérinée par la mise en place d'un nouveau pouvoir. Dans l'ancien royaume de Niki qui couvre une grande partie du septentrion béninois, les Fulɓɛ ont continué à dépendre de chefs wasangari. Ils ont constitué une classe à part en raison de leur activité (élevage de bovins) et exploité par les chefs wasangari. Quelle est alors la place de ces Fulɓɛ dans la gestion du pouvoir royal avant l'arrivée du colonisateur français ?

Notre recherche sera basée sur la période précoloniale de l'histoire du Borgu. La période de la formation du royaume de Niki, située à la fin du XVIe siècle, correspond à peu près à la période de l'arrivée des Fulɓɛ dans cette région (Santoir, 1998). Leur situation politique ne changera pas jusqu'à l'occupation coloniale en 1897. La colonisation va en effet bouleverser les structures sociales du royaume. L'aristocratie wasangari va perdre les

[1] - Le terme «Peul» est la transcription française du mot wolof pë'l qui désigne ce peuple. Ils se désignent eux-mêmes sous le nom de «Pullo» (sing.) dont le pluriel est «Fulɓɛ» on les désigne sous le nom de Fulani, Fulata, Fulan, Hilani, Pulaar, etc. Ces différents noms pour les désigner s'explique par l'étendue de la zone où ils se trouvent et des populations qu'ils côtoient

privilèges sur les autres populations, notamment sur les Fulɓɛ qui auront désormais des représentants auprès des administrateurs coloniaux au même titre que les anciens chefs.

En choisissant de concentrer notre étude sur les Fulɓɛ dans le royaume de Niki, nous n'entendons pas nous mêler au grand débat de l'origine des Fulɓɛ, mais plutôt d'apporter notre modeste contribution à la connaissance des populations fulɓɛ de cette région et pour faire notre premier pas dans la recherche scientifique dans l'optique du «Connais-toi, toi-même».

Mais l'étude histoire des Fulɓɛ dans ce royaume s'avère très difficile. Une des plus grandes difficultés reste l'inexistence d'aucune source écrite sur ce royaume dans la période précoloniale, et à fortiori sur les Fulɓɛ dans cet espace. La seconde difficulté majeure est que la source orale reste très imprécise et confuse sur la période qui nous intéresse. Les récits sur histoire lointaine des Barguɓɛ (Fulɓɛ du Borgu) sont très rares, ce qui est sans doute dû à leur statut inférieur dans le royaume. Interrogés sur l'origine des Fulɓɛ, ils vous répondent tout simplement "mi anda" (je ne sais pas).

Les études spécifiques sur l'histoire des Fulɓɛ du Bénin sont très minimes. Aucune recherche générale n'a porté à nos jours sur ce peuple. Toutefois certains auteurs se sont intéressés à eux en leur consacrant quelques lignes.

L'ouvrage le plus important sur les Fulɓɛ du Nord-Bénin est le mémoire de Séidou Bio Nigan (1993), *"Contribution à la connaissance de l'histoire des Fulbé du monde baatonu dans la période précoloniale"*. Il y a abordé la mise en place des Fulɓɛ dans le monde baatonu, leur organisation socio-économique et politique ainsi que certains aspects de la culture pullo. Entre autres auteurs qui ont effleuré l'histoire des Fulɓɛ du Bénin septentrional, figure Robert Cornevin (1981), dans son ouvrage *: La République populaire du Bénin, Des origines Dahoméennes à nos jours;* Jacques Lombard (1965), dans *Structure de type féodal en Afrique Noire* ; Paul Marty (1926), dans *Études sur l'Islam au Dahomey;* Thomas Bierschenk

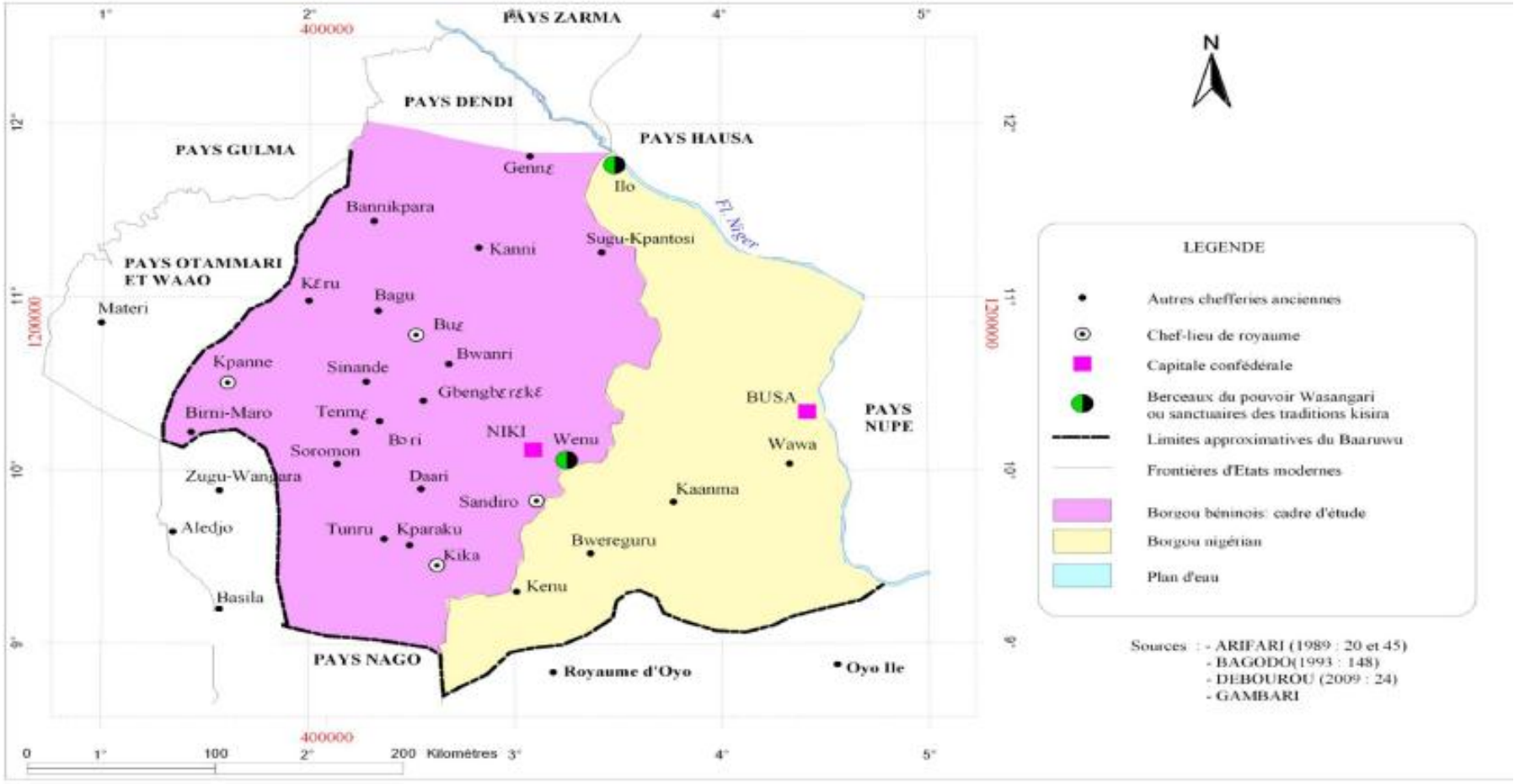
(1988), dans *Les Peuls dans le Borgou_occidental précolonial*; etc. Ces ouvrages permettent d'avoir un aperçu sur les Fulɓɛ du Bénin mais ne constituent pas des études globales sur cette population. Ils n'abordent que très partiellement l'aspect politique et sont muette quant à l'influence des djihads Fulɓɛ sur le royaume de Niki.

Pour aboutir aux résultats escomptés, l'adoption d'une méthodologie s'est avérée impérieuse. Elle a consisté dans un premier temps à consulter les travaux écrits (mémoires, thèses, livres, articles, ...). Nous nous sommes intéressé dans un second temps aux sources orales en collectant les traditions orales à travers un questionnaire souple, soumis à la critique en procédant à la comparaison avec les informations des quelques sources écrites traitant de notre sujet de recherche.

Trois grandes parties seront développées dans cette étude:

- ✓ la naissance du pouvoir wasangari de Niki
- ✓ l'organisation socio-politique des Fulɓɛ et leur lien avec le pouvoir wasangari de Niki
- ✓ l'influence des djihads fulɓɛ sur le Borgu

Carte 1: Le Borgu historique



CHAPITRE I : La naissance du pouvoir Wasangari de Niki

Le Borgu occupe un territoire étendu dans la région ouest-africaine. Cet espace présente de nombreux atouts qui ont attiré très tôt, diverses populations dont les Fulɓɛ éleveurs à la recherche de nouveau pâturages. Des entités politiques y émergeront notamment celle de Niki, dont l'organisation politique est moins centralisée, caractérisée par une autonomie relative des différentes régions du royaume. La société sera composée d'une classe guerrière dominante et celle du peuple, dominée et exploitée.

1-1: Situation géographique et aperçu sur les populations du Borgu

1 - 1 - 1 : Localisation géographique du Borgu

Situé approximativement entre 8°40` et 12°30` de latitude nord et entre 2° et 3°45`de longitude est, le Borgu[2] comprend le département du Borgou et une partie de l'Atakora de l'actuel République du Bénin et en partie les États de Kwara, de Niger et de Kebbi du Nigeria actuel. Il couvre une superficie d'environ 70000 km2. La présence d'une frontière d'origine coloniale (Accord franco-britannique du 14 juin 1898) partage le Borgu en deux parties. La France obtient 50000km2 qui agrandissent sa colonie du Dohomey, l'Angleterre conserve 20000km2 qui assurent l'extension de sa colonie du Nigéria (Debourou, 1993, p.150). Après cette délimitation spatiale, il convient de présenter ses composantes physiques.

Le Borgu se caractérise par un climat intertropical de type soudanien dominant avec deux saisons bien tranchées: une saison sèche qui dure de Novembre à Mai, et une saison pluvieuse qui va de Mai à Octobre.

[2] Plusieurs auteurs soutiennent que Borgu est une déformation de "Baruwu". Il est impropre de designer tout le royaume par ce terme. Dans la mesure où en baatonnum (langue des Baatombu) désigne " Baruwu" (baatonnu-wu puis baru-wu) le pays des locuteurs Baatombu et par "Bokowu" et "Fériwu" les pays des locuteurs Boko et Mokollé (Féri).

Le réseau hydrographique est tributaire du bassin du fleuve Niger (120 km de frontière avec le Niger) et ses trois affluents: le Mékrou (410 km), l'Alibori (338 km), et la Sota (250 km). A celles-ci s'ajoutent les cours d'eau suivants: l'Oly, le Yerumaru, le Beffa et l'Opkara.

Le Borgu est caractérisé par deux types de relief. Nous avons d'abord le plateau de grès de Kandi qui se situe entre Ségbana et Kandi jusqu'au fleuve Niger. C'est un plateau d'altitude moyenne de 250m, légèrement incliné vers la plaine alluviale du Niger et parsemé d'une multitude de petites buttes à très faible dénivellation. La pénéplaine cristalline fait suite aux plateaux du Bas-Bénin et s'élève progressivement pour atteindre 400m à la latitude de Bembèrèkè. De là, elle redescend insensiblement jusqu'à 250m au contact du plateau de Kandi. Le sol est en grande partie ferrugineux fortement concrétionné.

Le paysage végétal est une savane arborée dominée par le néré, le karité le caïlcédrat, le baobab et le kapokier. Cette savane arborée laisse découvrir une végétation de forêts sèches et de forêts galeries le long des cours d'eau dans la partie Sud. Sur les bordures soudano-sahéliennes, on rencontre une savane arborée et arbustive avec des épineux et des rôniers (Adam et Boko, 1993: pp.10-26; Gambari, 2014, p.16).

1 - 1 - 2 : La mise en place des populations

L'histoire du peuplement du Borgu précoloniale n'est pas totalement élucidée en raison de l'absence d'une documentation appropriée. Toutefois, les écrits des administrateurs coloniaux et les travaux de chercheurs contenporains nous permettent aujourd'hui de retracer l'itinéraire et la période d'installation des populations du Borgu précolonial.

Les récits historiques sur le Borgu font souvent une distinction entre deux catégories fondamentales de la société précoloniale: les groupes socio-culturels perçus comme des autochtones "d'influence interne", pratiquant l'agriculture et la chasse d'un côté, et ceux "d'influence externe" issus de contacts de voisinage ou de l'établissement de groupes étrangers ayant gardé leur personnalité, de l'autre.

Parmi les auteurs qui ont abordé la question du peuplement du Borgu précolonial figure Jacques Lombard (1965, pp.65-67). Dans son chapitre qui traite des " influences historiques et des particularismes provinciaux", il distingue deux catégories de la société précoloniale.

Dans la première catégorie qualifiée de peuplement pré-wasangari, l'auteur montre une frontière linguistique qui divise le Borgu et sépare les langues voltaïques des langues mandé. L'ouest de la frontière linguistique serait occupée "depuis la partie occidentale de Niki jusqu'à Bembéréké et Kouandé par des Natimba, des Waba (Yoabu); des Yowa du côté de Parakou; des Gurma vers Kérou, Banikoara, Kandi et Illo; et des "paléo-yoruba" dans les régions de Parakou, Tchaourou et le Sud de Kayama.

Du côté de "l'aire d'occupation orientale" ce sont des Kienga (Tienga) entre Kandi, Guéné et Illo; et des Kambéri entre Bussa, Wawa et Kayama...

Sur cette première couche de population pré-wasangari, l'auteur fait superposer les migrants chasseurs à savoir les Boko, les Batombu (Bariba), les Mokollé et les Tchabè.

La deuxième catégorie "d'influence externe" concerne d'abord les migrants conquérants, à savoir l'aristocratie wasangari[3], qui détenait l'autorité politique et militaire dans tout le Borgu. Cette catégorie concerne aussi les groupes caractérisés par leur spécialisation professionnelle, tels les "migrants commerçants", et les "migrants pasteurs (Fulɓɛ)". Chacun de ces groupes sociaux, qu'il soit considéré comme autochtone ou allogène, est arrivé au Borgu à des périodes très anciennes suivant différentes directions.

Les Baatombu représentent la plus importante population du Borgu précolonial. I.B. Mussa cité par Bagodo souligne que l'origine des Baatombu est inconnue, qu'ils sont supposés avoir une origine commune avec les Gurma, et que la plus ancienne et la plus acceptable des

[3] Le terme wasangari s'est largement répandu pour distinguer guerrier, étranger, aventurier, immigré, ou chef. Les différentes significations de ce terme sont le reflet de l'instabilité caractéristique des structures de domination.

versions des traditions dit que les Baatombu sont descendus des régions de Dosso, dans la vallée du Niger où les habitants d'un village appelé Nikki, parlent encore la langue batonnu[4]. Il soutien à tour que la création de ce village peut remonter à la descente des Baatombu du nord vers le sud ou encore avoir été créé par le groupe de Bukari Gambukpunon, parti secourir (milieu 18e siècle), Dosso contre Birni Bayero (Bagodo, 1978, p.21). Toujours dans la même région, il existe un village appelé Yaroukoara (village ou ville de Yarou en zerma). On rencontre aussi des personnes nommées Yeruma, Yarou; Yarou et Yeruma étant des noms princiers wasangari.

Au niveau de l'itinéraire, les Batombu peuvent avoir suivi la direction Ouest-Est, puis du Nord-Est au Sud-Ouest. Les points d'escales de leur immigration peuvent être le Gurma, la Vallée du Niger (les passages de Dosso dont à parler I.B. Mussa) et les régions de Niki-Wenou. Cet itinéraire probable a sans doute contribué à faire croire, dire, écrire et répéter que les "bariba" viennent du Nigéria. C'est clair que quand on se place du côté des monts Atakora pour apprécier la phase (Est-Ouest) de la migration des Batombu depuis Niki vers Sinendé, Birni et Kouandé, ... La déduction immédiate ne peut qu'être celle d'une provenance nigériane. Et cette apparence immédiate qu'il importe de dépasser, a dû sa fortune au fait que le pouvoir wasangari semble avoir quitté Bussa pour Niki-Wenou (Bagodo, 1978, p.24).

Les Boo ou Boko occupent aussi une partie importante du Borgu. Ils se retrouvent dans les régions de Niki, de Kalalé, de Boko, de Bembèrèkè, et de Segbana. Z. Dramani-Issifou recours à PEDRALS qui "... citant LANDER, RATTRAY et BERTHO, place en 1325 l'arrivée des Boko à Bussa et suppose la fondation de Niki à 1350 (Dramani-Issifou, 1981, p.9).

Les Dendi sont, quant à eux, des commerçants Sarakollé, Malinké, Djula et des Sonraï, arrivés par vagues successives en empruntant les pistes caravanières à partir du XIIIe siècle.

[4] Nous reconnaissons l'existence de ce village mais c'est le zerma qui y est parlé aujourd'hui.

Leurs centres principaux sont les plaques tournantes du commerce caravaniers à savoir kanni, Kparaku, kpèlè, Niki, où ils ont établis des quartiers étrangers appelés Wangara ou Maro. « En définitive, les Dendi du Borgu proviennent d'un mélange indistinctif des descendants des acteurs du commerce caravanier, qu'ils fussent Mannè, Mandè, Ture, Fofana ou Taruwèrè » (Debourou, 2009, p.97).

Les Mokollé sont des éléments Yoruba venus d'Oyo et s'établirent dans la région comprise entre Guéné et Kandi. Ils ont conservé des traces de tatouage Yoruba. Ils sont représentés par le chef de Lolo, grand chef de la terre de la région. Ces Mokollé sont venus avant les Dendi ; (Cornevin, 1981, p.58).

Les Gourmantché constituent probablement les premiers occupants depuis l'Alibori jusqu'à Pékinga. Lors de leur arrivée à Kandi et Banikoara, les Baatombu trouvent les Gourma qu'ils refoulent au-delà de la Mékrou. Cependant que dans la région de Karimama, les Dendi se superposent à des Gourma qui restent chef de la terre (Cornevin, 1981, p.35).

Les Tienga ou Tchenga sont présents depuis Ilo jusqu'au confluent du Niger et de l'Alibori. Leur représentant est le chef de la terre de Thui, appelé Igoura Kpe (en dendi) ou Ilou Igoura (en mokollé).

Venus de Sokoto et de Kano pour le commerce, les Hausa s'établissent dans les zongo, espèce de résidence et de marché où s'opèrent les transactions commerciales.

Les Fulɓɛ[5] quant à eux, ont quitté les parages du Niger, le Nord du Nigeria et le pays Mossi-gurma pour essaimer le Borgu. Nous reviendrons amplement sur les Fulɓɛ, car c'est sur eux que porte notre sujet.

Notons aussi la présence de nombreux esclaves sur ce territoire. Ils sont pour la plupart des prisonniers de guerres ou des captifs razziés à l'intérieur ou à l'extérieur du Borgu. Il y a aussi les "enfants sorciers" ou "bignobu" abandonnés à la charge des Fulbé en raison

[5] Au Borgu, les Fulbé sont appelés Maré par les Baatombu, Vuanan par les Boo, Fulani par les Dendi.

de signes particuliers pendant leur naissance ou à leur prime enfance : décès de la mère des suites de l'accouchement, apparition des incisives supérieures avant celles inférieurs, etc. Les anciens esclaves et les bignobu appartenant aux Fulɓɛ sont appelés Gando. Ceux des autres groupes se sont fondus dans la société de leurs anciens maîtres. C'est sur ce territoire peuplé de divers groupes ethniques que va se former le royaume wasangari de Niki.

1-2: L'établissement du pouvoir politique wasangari de Niki

Pour les populations locales et selon certains chercheurs, c'est avec l'arrivée des Wasangari que va naître le royaume de Niki. Mais pour d'autres, il existait une entité politique sur cet espace à laquelle les Wasangari vont imposer leur domination politique et militaire.

1 - 2 - 1 : L'existence d'une structure étatique pré-wasangari dans la région de Niki-Wénou

Il existe deux versions relatives à l'installation des populations sur le site de Niki. La première soutient que ce sont les Wasangari qui sont les premiers à occuper le site de Niki. Sacca Yérima G.K.M (2018, p.6) s'inscrit dans ce courant en écrivant que : ‘’C’est au cours d’une partie de chasse que Simɛ aurait identifié un site propice pour vivre. Ledit site était humide. Et il aurait dit de ce site : «Ya nike nikeru sãa» : signifiant en baatɔnum : «c’est humide». Ainsi, le substantif "Nikki" serait dérivé de l’adjectif «nike nikeru». Après avoir aménagé les lieux pour recevoir les habitations, Simɛ et sa suite seraient retournés à Wenu pour convaincre son père Séro de venir résider dans le nouveau village’’.

La seconde version soutient un peuplement beaucoup plus ancien. Z. Dramani-Issifou cité plus haut suppose la fondation de Niki en 1350. Paulo F. de Moraes Farias (1998, p.47) écrit que : "In Béninois Borgu, combinations of politico-military and ritual power preceded the emergence of Wasangari politico-military specialists on horseback".

Pour Bagodo Obarè, l'existence d'une entité politique plus ancienne dans cet espace ne fait aucun doute. En effet, "vers les années 1530-1535, c'est auprès du chef régional de Niki-

Wenou que l'Alafin Onigbogi, après la défaite d'Oyo par les Nupé, vint se réfugier. C'est précisément au village Gbéruguru que l'Alafin Onigbogi fut hébergé avant que son fils remonte après la mort du père, reconstituer l'État d'Oyo. Il serait illusoire de penser que Onigbogi était venu tomber par hasard sur son hôte protecteur". Un autre élément prouvant l'existence d'une entité politique dans cet espace serait les conflits nés de l'établissement de Worou Mansan ou Séro à Niki. Ces conflits ont opposé le groupe d'immigrés wasangari aidé par certains hôtes, aux autres mobilisés derrière leur chef régnant Sunon Barusonga. Cette "farouche réplique de Barusonga à l'usurpation Wasangari, prouve que la population pré-wasangari et la région de Niki-Wénou avait une formation socio-politique assez structurée et capable de les faire respecter"[6]. Si aujourd'hui Sunon Séro est considéré comme le premier Roi de Niki, c'est peut-être parce que l'histoire du Borgu pré-wasangari est très peu connue. Cela se conçoit dans la mesure où plusieurs auteurs soutiennent que c'est Simè Dobidia qui fut le fondateur de Niki (Bagodo, 1978, pp.29-30).

1 - 2 - 2 : L'arrivée des Wasangari et la formation du royaume wasangari de Niki

Les traditions relatives à la migration Kisira s'accordent à dire que les fondateurs du pouvoir wasangari de Bussa, IIlo et Niki sont des frères, mais divergent quant à l'ordre de naissance de ces frères. Worou Bate est resté à Bussa, Agusa et Worou Mansan vont quant à eux s'établir respectivement à Illo et Niki. Elles soutiennent que Worou Mansan encore appelé Séro Sikia, est arrivé à Niki à la tête d'un groupe wasangari, après plusieurs périples depuis Bussa. Installé parmi ses hôtes, à en croire la tradition, il était réputé être un grand chasseur

[6] La tradition retient que Sunon Séro et ses sœurs Yon Dwé et Buyon se seraient enfouis sous terre pour ne pas survivre à une grave situation. Bagodo pense qu'il est fort possible que se soit pour cacher la honte d'une cuisante défaite où dut mourir Sunon Séro que sa descendance à choisi de s'en tenir à une version de "mystère". La lutte successorale que livra Dobidia Sumera à Sunon Barusonga dégénéra en batailles rangées et des luttes entre familles. Dobidia se rallia une partie des Boko et Baatombu contre l'autre partie restée fidèle avec les Waba et Yowa, à leur ancien chef Sunon Barusonga. Les derniers vaincus, entraînera une migration de population vers l'Est et surtout vers l'Ouest (Sinandé, Birni, Banikoara « dont le fondateur, Bani Gandé serait un frère de Sunon Barusonga », etc). Bagodo, 1978, p.31, pp.46-49

d'éléphants et faisait manger de la viande salée et séchée et boire de la bière du mil aux notables qui venaient lui rendre visite. Il s'est aussi marié avec des femmes respectivement originaires de Bwe, Kika et Morarou (près de Sandiro). Les enfants qui naîssent de ces mariages sont hissés comme premiers chefs régionaux Wasangari de leurs villages maternels. Cette célébrité et cette générosité ajoutées aux différentes alliances ont fini par conférer une grande influence à Séro Sikia qui lui permet de se faire couronner sous le nom de Sunon Séro (Bagodo, 1978, p.29).

A sa mort, son fils Simɛ Bankpêou s'est imposé comme le successeur de son père sous le nom de Simɛ Dobidia. C'est lui qui plaça ses frères puînés à la tête des régions de Bwe, Kika et Sandiro dans le but de diminuer les risques de crise successorale. Sa mort est située aux environs de la fin du XVIe siècle.

La tradition lui accorde neuf fils parmi lesquels seulement cinq furent "Roi de Niki" et qui instituèrent les cinq dynasties royales. Du règne du troisième fils, Séro Karawe, naquit la première dynastie: les Karawe. Le règne de Kpe Gounou Kabaruko donna naissance à la deuxième dynastie: celle des Gbassi. Surogou Makararou devint roi sous le nom de Séro Kpéra Barusobékpunon et fonda la troisième dynastie : celle des Makararou. Après la mort de Séro Kpéra, Sabi Isiaka lui succéda sous le nom de Kpé Lafia Swanru pour fonder la quatrième dynastie : celle des Lafiarou. Et la dernière des cinq dynasties fut celle des Koraru, fondée par Séro Kora Tokobu. Ces cinq successeurs de Dobidia instaurent ainsi le principe de la succession rotative.

Une sixième dynastie va partiellement s'instituer au côté des cinq qui se succèdent sur le trône. Selon certaines sources orales, Worou Kpérogui était un fils de Dobidia et pour d'autres, il était un fils de Kpé Lafia, fondateur de la quatrième dynastie. Mais d'après Bagodo, Kpérogui était un fils adoptif du premier souverain Lafiarou. Sa mère, une femme Tosu du village de Sinrukperu à l'Est de Niki, l'emmena tout jeune dans son nouveau foyer

conjugal qu'elle constitue avec Kpé Lafia. Grâce aux Makararou, Séro Kpérogui devint le onzième Sinaboko sous le nom de Séro Bètètè Turodi. Le surnom Turodi (ayant régné seul) permet de comprendre combien cette dynastie qui ne connut qu'un seul règne, celui de son fondateur, était bien spéciale. Ainsi, de Sunon Séro à l'invasion coloniale française (1897), 26 souverains se succédèrent sur le trône de Niki (Bagodo, 1978, pp.39-44).

1 - 2 - 3 : Les relations du royaume de Niki avec les autres entités politiques

Né dans le courant du XVIe siècle, le royaume de Niki était entouré par plusieurs entités politiques avec qui il a entretenu diverses relations. Parmi ces entités politiques, au Sud se situaient Kabua (Savè) et Danxomè; au Sud-Est l'empire d'Oyo. A l'Est, on trouvait les Nupé et au Nord-Est les cité-États de Kano, Zaria, Zanfara, Katsina, Kebbi, Sokoto qui seront intégrés aux seins de l'empire de Dan Fodio à partir du début du XIXe siècle. Au Nord, Il y avait la province Dendi de l'empire Songhay et à l'Ouest le Moogo (Gambari, 2014, p.46).

Les historiques liens économiques, culturels et démographiques (migrations), entre Niki et ses voisins, se réglaient généralement entre les peuples des pays concernés. L'État royal wasangari de Niki n'avait même pas éprouvé le besoin d'instituer quelques choses qu'on peut appeler un "Ministre des Affaires extérieures" (Bagodo, 1978, p.155).

1-3 : L'organisation socio-politique du royaume de Niki

Jusqu'à la conquête coloniale, la structure politico-administrative du royaume a compté un État métropolitain avec des principautés et régions autonomes.

1 - 3 - 1 : L'organisation politique du royaume de Niki

Par son essence familiale, le pouvoir wasangari ne pouvait s'épanouir qu'à travers une souple et relative hiérarchisation de la politique administrative entre la métropole et les principautés, puis entre ces dernières et leurs villages environnants. L'originalité de l'autorité royale de Niki, est liée à son incapacité structurelle à évoluer vers un quelconque

absolutisme. Le pouvoir est héréditaire, et on pratique en son sein le système de rotation des différentes dynasties princières au pouvoir.

L'État métropolitain, encore appelé "domaine de la couronne" ou la "métropole et ses environs", qui englobait la capitale et ses alentours, était la région où s'exerçait directement le pouvoir du Sinaboko et l'influence des décisions du Conseil des ministres. Le Roi est aidé de son conseil privé, du conseil des "Sina Wononbu", et du conseil des ministres connu sous le nom de «asakpɔ». Le conseil privé du roi est composé de ses proches parents : jeunes frères, cousins dévoués, oncles…Ce conseil est chargé de définir la politique de la branche royale à l’ égard des autres nobles et de régler les conflits. Le conseil des Sinawononbu est constitué de tous les princes qui dans les dynasties royales n'avaient plus accès au trône. Le conseil des ministres quant à lui se réunit tous les vendredis matins avant la prière musulmane de "Zuma", **(**La prière de l'après-midi du vendredi), et les différentes branches qui composent la société (forgerons, bouchers, commerçants dendi, pasteurs fulbé, etc.) sont représentées.

Les régions dynastiques autonomes concernaient Kika, Bwe, Sandiro, Puissa, Bwerou; auxquelles s'ajoutent Kayama, Kérou, et Guéné. Les principautés quant à elles, concernaient Kanni, Kparaku, et Kpanne. C'était la sphère d'action des Sinawononbu (Bagodo, 1978, p.84-91).

Participer à la Gaani de la capitale, au sacre de Niki-Wénou et à toute levée en masse décidé par le Sinaboko constituent les trois principaux et nécessaires actes de subordination des chefs régionaux vis-à-vis du Sinaboko. En dehors de ce triple devoir, ces chefs jouissaient d'une large autonomie. Gambari Aminou (2014, p.50) souligne que le souverain du royaume de Niki n'a pas le droit de vie ni de mort sur les princes régnants de province, qu'il ne désigne pas généralement. Il poursuit en écrivant que "le Sinaboko jouit en fait d'un « droit d'aînesse » puisque ses différents « vaisseaux » ne sont autres que ses frères et cousins".

L'État métropolitain, les principautés et les régions autonomes se complétaient pour former le territoire du royaume. Les chefs se savaient responsables d'une partie d'un ensemble territorial coiffé par l'autorité réelle mais non policière, du Sinaboko de Niki, leur Yinni.
Pouvoir libéral et unitaire par son essence familiale, les Wasangari se sont érigés en classe exploiteuse d'un peuple culturellement et linguistiquement diversifié.

1 - 3 - 2 : Les structures sociales dans le royaume wasangari de Niki

L'État et les institutions économiques de Niki permettent de dire qu'il s'agit de classes politiquement, économiquement et socialement inégalitaires et hiérarchisées.
Sacca Yérima G.K.M. distingue quatre composantes à savoir l'aristocratie de cavaliers ; les Gando jadis esclaves ; les roturiers et enfin les étrangers peulh et hausa (Sacca, 2018, p. 8).

Partant de la situation économique et de la position socio-politique des gens dans la société, O. Bagodo dégage deux classes : une classe politiquement, socialement et économiquement dominante et une autre productive mais dominée et exploitée. D'après l'auteur, la classe dominante comprend tous ceux qui, indépendamment de leur ascendance historico-familiale ou leurs activités professionnelles, œuvrent non seulement au maintien du statu quo institutionnel royal, mais aussi et surtout en vivent. Cette classe regroupe aussi bien le Roi, les ministres princes wasangari, les ministres non-wasangari (wangara, autochtones), les griots dignitaires au service de l'État Royal. Le double avantage de domination politique et d'exploitation économique justifient la position de cette classe dominante.

En second lieu, figure le peuple. Cette classe concerne tous ceux qui ne vivaient pas du pouvoir et pour lui. Ce peuple comprenait les cultivateurs-chasseurs et artisans Batombu, Boko, Mokollé...; des commerçants et artisans wangara sédentarisés dans les centres commerciaux caravaniers ; des éleveurs fulɓɛ; des cultivateurs-artisans Gando, les esclaves fonctionnaires (serviteurs) dans la Cour. Il y ajoute certains de ces Wasangari, à qui ne

restaient plus que la fierté du nom princier, s'adaptant difficilement à la vie roturière, et qui constituaient la fraction la plus démunie du peuple (Bagodo, 1978, p.136).

Morceau de l'Afrique de l'ouest, le Borgu est aujourd'hui une aire culturelle morcelée entre le Bénin et le Nigéria. Diverses populations ont foulé ce territoire. Des entités politiques seront formées dans cet espace dont Niki était le plus important. Ce royaume avait une organisation décentralisée. Le nomadisme des Fulɓɛ va les emmener dans cet espace propice à l'élevage, leur activité de prédilection. Ils seront soumis aux chefs wasangari.

CHAPITRE II : L'organisation socio-politique des Fulɓɛ et leur lien avec le pouvoir Wasangari de Niki

L'origine des Fulɓɛ demeure toujours un mystère de l'histoire. La recherche de nouveaux pâturages et de points d'eau les a emmenés à nomadiser des régions de la Mauritanie et du Sénégal jusqu'au lac Tchad. Arrivés au Borgu par vagues successives et de régions différentes, ils vont se mettre sous la domination politique et la protection des chefs wasangari contre un tribut en bétail. Pour mieux contrôler leur présence sur ce territoire, des fonctions de chefs fulɓɛ seront créées en étroite collaboration avec les chefs wasangari dont ils dépendent.

2-1 : L'établissement des fulɓɛ au Borgu

2 - 1 - 1 : Aperçu sur l'origine des Fulɓɛ

L'origine des Fulɓɛ a suscité de nombreuses controverses et de débats contradictoires aussi bien chez les chercheurs que chez les Fulɓɛ eux-mêmes.

D'après Oumarou Boube Siddikou cité par Amadou Abasse Diallo (2014, p.7) : "les Peul sont issus d'une mère négresse et d'un père juif et habitaient dans un endroit appelé « Tooro » aux alentours de la vallée du Nil. Depuis toujours, les Peul ont été des éleveurs et adoraient le soleil. En dehors du soleil, ils avaient dans le désert du Sinaï, une idole à laquelle ils vouaient un culte. En effet, ils faisaient des sacrifices de bœuf à cette idole pour implorer beaucoup de vaches. Cet idole s'appelait Tooru Si N'ai (Tooru= idole ; Si= souche Na'i= vache) ; ce qui signifie en fulfulde «idole qui procure vache »; d'où le nom Sinaï.

Selon d'autres traditions, les Fulɓɛ proviennent de l'union entre Oqbata Ibn Naffi, le grand conquérant arabe envoyé en Afrique sous le calife Othman, et Tadjimaou, une princesse noire d'Égypte. Ces deux personnages ont engendré quatre enfants qui seront les ancêtres des quatres clans Fulɓɛ à savoir les Barry, les Bah, les Diallo et les Sow (Farana, Amadou, 2014, p.8). Cette tradition qui fait des Fulɓɛ des cousins directe du prophète Mohammad s'ingénie à

légitimer une relation biologique dérivée des fondateurs de l'islam et édifie l'idéologie d'un groupe social chargée de faire de l'Ouest africain une terre d'Islam. Muhammad Bello de Sokoto rédigea, en 1812, une des premières versions écrites selon laquelle les Fulɓɛ descendraient, par les Tooroɓɛ du Fouta-Toro, d'un des premiers conquérants arabes du Maghreb (Vidrovitch, 1999, p.62). Les chercheurs de la période coloniale recueillirent ces dires, qui correspondaient à leur tendance à référer tout fait de civilisation à une origine non-africaine. C'est ainsi que furent élaborées des théories donnant aux Fulɓɛ des ancêtres comme les Pélages, les Gaulois, les Juifs, les Phéniciens, les Hindous, les Polynésiens, les Perses, etc. Pour Maurice De La Fosse, les Fulɓɛ descendraient des fameux Fouth, Foud ou Foule énoncé dans la Bible qui seraient originaire de la Syrie, de la Mésopotamie ou de la Palestine et qui seraient installé en Cyrénaïque. Marguerite Dupire leur attribut également une "origine méditerranéenne" (Monteil, 1950, pp.158-159).

Mais l'origine négro-africaine du peuple Pullo semble être la plus plausible. Pour Cheikh Anta Diop (1954, p.380), même si l'idée d'un métissage doit être retenue, l'origine égyptienne des Fulɓɛ ne fait aucun doute de par leurs noms totémiques Ka et Ba et leur matriarcat. Il souligne que ka et ba sont les seuls noms propres authentiquement pullo que les Fulɓɛ devraient porter. D'après Moret, cité par Cheikh Anta Diop dans son livre L'Afrique Noire Précoloniale: "le ka est l'Être essentiel, la partie ontologique de l'individu qui existe dans le ciel. Aussi dans l'Ancien Empire, on employait l'expression: passer à son ka pour dire mourir. Le Ka uni au Zet, forme le Ba, l'être complet qui réalise la perfection et qui est un habitant du ciel" (Diop, 1954, p.378). Il poursuit en disant que : "le nom de la branche peul des Kara ou Karé proviendrait de ka+Ra ou Ka+Ré et il était porté par plusieurs pharaons. Les autres noms que portent les Fulɓɛ tel que Diallo, seraient malgré les apparences, acquis postérieurement. Quant à leur langue, elle forme une unité naturelle avec les autres langues de l'Afrique Noire, en particulier le Wolof et le Sérère,..". Quant au clan Sow, il ne serait pas des

Fulɓɛ de souche mais plutôt les descendants du peuple Sao, bâtisseur d'une grande civilisation autour du lac Tchad au IIe siècle après J.C. A la chute de leur civilisation, ils se sont dispersés. Un rameau a suivi les Fulɓɛ qui se dirigeaient vers l'Ouest. Les Sow se sont ensuite fondus dans l'ensemble Pullo.

De très nombreux pharaons seraient issus de ce peuple. Ainsi, le grand-père de Ramsès II, Ramsès Ier, n'était qu'un officier de char descendant d'affranchis étrangers du delta, peuples indo-européens issus probablement des peuples de la Mer. Plus tard, Horemheb, pharaon de la XVIIIe dynastie le nomma Vizir, car doter d'une intelligence hors du commun. A la fin de son règne le pharaon n'ayant pas de fils pour le succéder, le désigne comme régent. A la mort du pharaon, Ramsès I confisque le pouvoir et devient le premier pharaon de la XIXe dynastie et dut épouser une noble égyptienne pour légitimer son pouvoir. Sethi I, son fils, dû épouser aussi une princesse de sang royal pour se faire accepter du peuple et associa très tôt au pouvoir Ramsès II qui a la légitimité par sa mère. Sethi I et Ramsès II représente ce qui va être plus tard le peuple peul car toute l'aristocratie de la XIXe dynastie va être un métissage entre égyptiens noirs et étrangers du delta[7].

Le professeur Joseph Ki-Zerbo (1972, p.60), dans son livre Histoire de l'Afrique noire, abonde dans ce sens en soulignant qu'il faut placer l'origine des Fulɓɛ dans le cadre des autres peuples du croissant périphérique nordique du monde noir à savoir les Somali, les Sérère, les Masaï, les Galla, les Danakil, les Toubou, les Béja, etc. Il continue en écrivant que: "ces peuples doivent leurs traits à un métissage plus long consolidé depuis fort longtemps avec des stocks non négroïdes, comme les Berbères et les Sémites. Leur pastoralisme (les Fulɓɛ) est une adaptation aux conditions de la steppe désertique. Les hautes terres d'Éthiopie et de la Corne de l'Afrique ou le vallée du Nil semblent être leur origine tout indiqué". Il conclut en disant: "bref, toute la gamme de teints et de morphologies faciales qui existe à

[7] informations tiré d'une vidéo de Adama Diagne

l'intérieur du groupe Peul peut nous donner une idée de la population antique de la vallée du Nil".

Pour finir, nous reprenons ces mots d'Amadou Hapâté Bâ qui disait ceci: "Quoi qu'il en soit, et c'est là l'originalité profonde des Peuls, à travers le temps et l'espace, à travers les migrations, les métissages, les apports extérieurs et les inévitables adaptations aux milieux environnants, ils ont su rester eux-mêmes et préserver leur langue, leur fond culturel très riche et, jusqu'à leur islamisation, leurs traditions religieuses et initiatiques propres, le tout lié à un sentiment aigu de leur identité et de leur noblesse. Sans doute ne savent-ils pas d'où ils viennent, mais ils savent qui ils sont. «Le Peul se connait lui-même », disent les Bambaras" (Hampâté, 1992, p.19).

2-1-2 : Les grandes migrations fulɓɛ à travers l'Afrique

Les chercheurs s'accordent aujourd'hui à reconnaître aux Fulɓɛ une double migration au sens opposé. La première qui va de l'Est à l'Ouest aurait quitté l'Égypte vers le royaume Kush (actuel Soudan et Ethiopie) quelques siècles avant le Christ. Ils ont ensuite commencés à sillonner la bande sahélienne. Les peintures rupestres du Tassili datant du I^{er} siècle avant notre ère témoignent de leur passage. Un proverbe mythologique nous décrit la scène : "à la recherche de pâturage, nous quittâmes le Woromiya (actuel Ethiopie) sous la conduite du patriarche Kawou Baâ. La traversée du territoire s'est faite dans les difficultés et s'est accompagnée de pertes de vies et de bétails"[8]. Ils ont atteint le Hodh (Ghana) au VIe siècle et la tradition foutanké nous apprend qu'ils arrivèrent début du IXe siècle dans le royaume du Tekrur dirigé par Gallo, un roi de la dynastie des Dia Ogo. Certains se sédentarisent et furent islamisés. Avec l'invasion du Ghana par les Almoravides de Abu Bakr Ibn Omar, une partie des Fulɓɛ vont s'islamiser et commença la deuxième phase de la migration pour les autres. Cette seconde migration qui s'effectue de l'Ouest vers l'Est, concernait surtout les sédentaires

[8] Information tiré d'une vidéo de Adama Diagne.

non islamisés et les pasteurs nomades. Un premier groupe trouva refuge dans ce qui deviendra le Gaabou, un second groupe se réfugia dans le Boundou. Un troisième va migrer vers un territoire qu'ils vont eux-mêmes appeler Fouta Jallon. Un quatrième groupe gagna le Macina et fut rejoint par les autres tribus nomades de la région et une partie du groupe continua jusqu'en pays Haussa. Bien que certains d'entre eux se soient sédentarisés, une bonne partie est toujours restée nomade. C'est ainsi qu'ils se sont étendus sur toute la bande sahélienne jusqu'aux régions du lac Tchad et le nord du Cameroun (Nigan, 1993, p.27; Débourou, 2009, pp.77-78; Amadou, 2014, p.11 ; Adama Diagne).

2-1-3 : L'installation des Fulɓɛ dans le Borgu précolonial

L'établissement des Fulɓɛ dans le Borgu précolonial ressemblait à celle qui se produit de nos jours. Seul ou en petits groupes, avec ou sans troupeau, les Fulɓɛ pénétrèrent le Borgu en suivant plusieurs axes. Malgré la diversité des lieux de provenance, ces points de départ et les différents itinéraires peuvent être identifiés et reclassés. Nombreux sont les chercheurs ayant reconnus aux Fulbé du Borgu diverses lieux de provenance.

2-1-3-1 : Les régions de provenance et la période d'arrivée des Fulɓɛ au Borgu

Robert Cornevin, dans son livre La République Populaire du Bénin, Des Origines dahoméennes à nos jours (1981, p.65), écrit : les autres migrations peules sont pacifiques. Elles ont lieu essentiellement à partir de la Haute-Volta du pays Gourma, sans doute depuis le XVIIIe siècle. Ils viennent surtout du Gourma (clan Diallo) mais aussi du nord du « Ghana » (clan Diallo). S'agissant de cette diversité, Labourer cité par Jacques Lombard (1965, p.95) soutien que: "Or la plupart de ceux installés au Dahomey semblent être venus du Gurma, quelques-uns du Niger et se donnent une origine plus lointaine : le Fouta-Toro". Il poursuit en écrivant que: "les infiltrations des Peul au Borgu commencèrent dès le XVIIIe siècle, à la suite des difficultés politiques que connaît l'empire du Macina". C'est dans ce même ordre d'idée que Paul Marty écrit : "ceux de l'Ouest semblent se rattacher aux groupes peuls des

pays mandés et de la boucle du Niger; ceux de l'Est semblent au contraire venir du Nord-est. Il semble en tout cas que l'arrivée dans le pays du plus grand nombre d'entre eux remonte au début du XIXe siècle"(Marty, 1926, p.168). Pour sa part, Hama cité par Christian Santoir (1998, p.4) écrit : "Dans le haut Bénin, ils (les Fulɓɛ) ne seraient venus qu'après l'arrivée des Songhay au Dendi, sous le règne de Soni Bakari Da, soit en 1493".

On constate l'unanimité des différents auteurs sur la diversité des lieux de provenance des Fulɓɛ du Borgu précolonial, mais on s'aperçoit également une divergence quant à la période de leur arrivée. Ils placent cette migration entre la fin du XVe et le XIXe siècle. Ce problème de date est dû au fait qu'aucun événement majeur n'a marqué leur arrivée dans cette région. S. Bio Nigan (1993, p.10) souligne que : "la plupart des hypothèses avancées par ces auteurs quant aux premières infiltrations des Fulɓɛ dans le monde baatonu semblent plutôt concerner l'époque de la réglementation de la vie des pasteurs dans le milieu par les nobles wasangari".

2-1-3-2 : Les raisons de migration

On peut noter tout de même que ces migrations s'inscrivent parfaitement dans les siècles de troubles politiques et de calamités naturelles qui ont secoués toute la boucle du Niger. En effet Soni Ali Ber puis les Askia de l'Empire Songhay ont fait une guerre atroce contre les Fulɓɛ à la fin du XVe siècle, date à laquelle les Songhay s'emparent du Macina. La victoire des marocains sur les Songhay à Tondibi en 1591 ne fera qu'empirer la situation. À côté de cette série de difficultés politiques s'ajoutent des catastrophes climatiques.

En effet, après une période humide qui régna en Afrique de l'Ouest de 1500 à 1630 environ, s'installe une longue période de sécheresse. Cissoko S.M. cité par Amadou Abasse Diallo (2014, p.18) nous livre les détails et l'ampleur de ces famines en écrivant: "la fréquence des grandes famines est de 7 à 10 ans environ au XVIIe siècle et de 5 ans au XVIIIe. Deux famines l'une au XVIIe siècle, de 1639 à 1643, l'autre au XVIIIe siècle, de 1738 à 1756,

marquèrent profondément le déclin de la boucle du Niger. La plus grave était celle de 1738 à 1756; ainsi à Tombouctou, la moitié de la population trouve la mort".

Notons aussi que les migrations fulɓɛ répondent aussi à des motivations pastorales. Les pasteurs fulɓɛ ont souvent « les pieds ici mais la tête ailleurs » car ils se demandent si ailleurs, ce ne serait pas mieux. En effet, bergers dans l'âme, les Fulɓɛ ont conduit leurs troupeaux à travers toute l'Afrique de la savane au sud du Sahara, depuis l'océan Atlantique jusqu'à l'océan Indien, et cela depuis des millénaires, à la recherche de pâturages et de points d'eau. Le Macina, pays pastoral par excellence, reçoit un flux continu de Fulɓɛ en provenance du Fouta Toro, du Fouta Jallon, et des régions situées entre le Sénégal et le Niger. Mais l'arrivée de nouvelles vagues de migrants et la densité des troupeaux ont pour corollaire le surpeuplement. Séidou Bio Nigan (Nigan, 1993, p.30) explique ce surpeuplement dans le contexte du mode de vie des Fulɓɛ en ces termes : "le Pullo à toujours besoin d'un parcours de nomadisation assez étendu pour faire paître son troupeau et dès que ce parcours se rétrécit soit par de nouvelles vagues de migrants soit par l'étendue des champs de culture des sédentaires, il y a surpeuplement et l'idée de partir toujours plus loin à la recherche du burgu (Echinochloagina stagina) naît".

Toutes ces crises que connu la boucle du Niger depuis le XVe siècle à savoir les conflits politiques avec pour conséquence les guerres, les razzias, l'insécurité et les aléas climatiques entraînera des migrations massives de population vers d'autres zones plus paisible. C'est dans ce cadre que les Fulɓɛ ont commencé par fouler le sol du Borgu précoloniale. Leur pénétration fut pacifique.

2-1-3-3 : La technique de pénétration

L’infiltration est la technique idéale des Fulɓɛ pasteurs pour prospecter et pénétrer de nouveaux secteurs. Le Pullo n'ayant pas de cheptel, un bâton sur l'épaule, quittait son groupe pour chercher à se faire embaucher comme berger auprès des Baatombu, surtout des chefs

wasangari sous la protection desquels il se place. L'autre forme de migration mobilise non seulement des familles isolées, mais aussi de groupes plus ou moins importants avec leurs troupeaux, dirigés par un Ardo, et s'installent pacifiquement en se plaçant sous la protection d'un chef wasangari à qui ils donnent en retour des animaux à abattre lors des différentes cérémonies (Debourou, 2009, p.80). "Les pasteurs ne peuvent se concentrer longtemps dans un même espace, de peur de provoquer une diminution sensible et irréversible de la ressource fourragère. Mais, du point de vue des populations locales, l'infiltration ne relève pas seulement d'une technique pastorale. Elle participe d'un comportement simulateur qui est souvent attribué aux Fulɓɛ: s'introduire en se dispersant afin de ne pas se faire remarquer, devenir progressivement plus nombreux jusqu'à mettre les hôtes devant le fait accompli d'une présence massive. L'infiltration devient alors une stratégie de noyautage. Selon un processus historique maintes fois répété, l'infiltration précède le soulèvement et prépare l'établissement d'une domination" (Boutrais, 1999, p.40).

2-2 : L'organisation sociale des Fulɓɛ dans le royaume de Niki

Les Fulɓɛ sont en effet dans la seconde catégorie de la société borguanne à savoir celle des dominées et exploitées. Étant de statut inférieur, ils vont entretenir diverses relations avec les souverains wasangari, mais aussi avec les autres populations du royaume.

2 - 2 - 1 : Le statut social des Fulɓɛ dans le royaume de Nikki

Venus tardivement dans le Borgu où les grands équilibres socio-politiques sont déjà établis, et n'ayant pu s'imposer par la force, les Fulɓɛ ont dû se soumettre aux structures politiques déjà en place et mènent une vie sobre et d'une grande simplicité. Toute leur vie se focalise sur leurs troupeaux. Les chefs de terre donnaient aux nouveaux arrivants des terres pour faire paître leurs troupeaux en contrepartie d'un tribut.

Jacques Lombard (1960, p.9) souligne la situation des Fulɓɛ dans le Borgu en ces termes: "les Peul, bien que de statut supérieur, n'avait pas un statut beaucoup plus enviable.

Islamisés et propriétaires de bétails, ni leur foi ni leur richesse ne suffisaient à leur donner du prestige aux yeux des "princes" qui méprisaient tout ce qui n'était pas guerrier. Aucun d'eux ne pouvait obtenir une fonction d'autorité et l'accession à une catégorie sociale supérieure leur était interdite, le mariage avec des Bariba leur étant prohibé. A la différence d'autres régions d'Afrique occidentale, où les Peul représentent la "classe" régnante et conquérante, en pays bariba, ils n'étaient que des pasteurs dépendants, soumis à un "prince" auquel il avait demandé protection et à qui ils fournirent d'importantes redevances, notamment pendant les fêtes musulmanes". "Lors de conflits entre Wasangari, mais également à la veille des fêtes importantes qu'un chef protecteur était censé offrir à ses nombreux invités en signe de la haute position sociale, les Peuls devaient toujours s'attendre à une razzia et à la perte de quelques bovins" (Bierschenk, 1998, p.182).

Les Fulɓɛ, n'ayant pas de chefs importants propres à eux, étaient donc sous la protection de “leur” chef wasangari respectif qui, en contrepartie d'un payement en bétail, proposait de les aider en cas d'attaques montées par d'autres chefs de guerres.

Toutefois, ces Wasangari, en protégeant « leurs » Fulɓɛ, organisaient aussi des razzias contre les campements des autres chefs, perpétuant ainsi le besoin de telles relations de protection. "De toute évidence, le pasteur Pullo, l'esclave Gando ... restaient, au bout de compte, assujettis à une exploitation économique en échange d'une protection qui leur étaient imposé" (Bagodo, 1978, p.84).

2 - 2 - 2 : Les relations avec les autres groupes sociaux

Dans les relations sociales des Fulɓɛ avec les autres populations, un stéréotype tend à s’imposer de part et d’autre. Malgré une longue coexistence, les diverses composantes de la société pullo du Borgu ont maintenu certains aspects de leur mode de vie spécifiques. Les Fulɓɛ eux-mêmes ne sont pas étrangers à l’élaboration de stéréotypes à l'égard des haabe (les non-fulɓɛ), en valorisant une singularité qui sublime leur foulanité. La construction

idéologique d'un comportement pullo idéal, symbolisé par la notion de puluaku (code de moral et de conduite des Fulɓɛ), les écarte des autres sociétés rurales. Dans la conscience qu'ils ont de leur identité, les Fulɓɛ se sont toujours démarqués des autres groupes sociaux, qu'ils s'agissent des Baatombu, des Boko ou des Dendi. Elisabeth Boesen (1999, p.84), parle de cette spécificité culturelle en écrivant que : "les Fulɓɛ restaient bizarrement différents. Leur spécificité n'était plus considérée comme étant d'une nature raciale (en tout cas, plus en premier lieu) mais culturelle. Pour marquer cette originalité, les Fulɓɛ eux-mêmes utilisaient le vocable pulaaku. On peut parler du palaaku en tant que conscience d'une identité durable, conscience unissant les Fulɓɛ, indépendamment de toute explicitation au niveau du contenu". Un autre élément caractéristique des Fulɓɛ, est leur apparence morphologique. "Le Pullo du Borgu comme celui des autres pays, est presque toujours aisément identifiables (...). Ils sont généralement graciles, minces, la chevelure plutôt lisse, la couleur de la peau varie du clair au brun foncé du type soudanien. Ils se marient exclusivement entre eux et évoluent dans un monde qui leur est propre, fermé aux influences des sédentaires qu'ils considèrent comme culturellement et radicalement inférieurs" (Nigan, 1993, pp.13-14).

Inversement, les Haaɓɛ reconstruisent une identité et un mode de comportement collectif qu'ils attribuent à tous les Fulɓɛ de façon indistincte et dépréciative. Des expressions telles que " Nin-maré", mon Pullo"; maré-bi", petit Pullo"; même pour un pasteur d'un âge avancé sont d'usage courant dans le monde baatonu et viennent confirmer ce complexe de supériorité qu'affiche les sédentaires baatombu vis-à-vis des Fulɓɛ. Ils sont aussi considérés comme des traîtres et des colporteurs de rumeurs qui ont joué un rôle non négligeable dans les luttes intestines qui ont opposé certaines fractions rivales wasangari. C'est par exemple par la complicité d'un Pullo que l'un des plus grands chefs de razzia du monde baatonu, Kassa-Kpérégui de Kpeere fut assassiné par son neuveu Imorou. Quel que soit l'âge de son interlocuteur, le Pullo l'interpelle et le salue par son nom souvent sans respect (...). Les signes

de déférence tant respecté dans le monde baatonu n'ont jamais constitué la préoccupation des Fulɓɛ. Aussi est-il un fait quotidien de voir les Fulɓɛ intégrer les palais royaux sans se soucier du protocole et sans ôter les sandales. Les sédentaires baatombu qui ont conscience de ce comportement négatif des Fulɓɛ ont fini par les accepter malgré ces défauts et se contentent de les classer dans la catégorie des "sociétés de mœurs légères" et de "sujets indisciplinés" différents à tous points de vue des sédentaires qu'ils sont (Nigan, 1993, pp.15-16; Débourou, 209, pp.106-112). Un adage baatonu dit : « Diko, a baaru guere a ka nɔru sina » ; ce qui signifie : Diko, va informer les gens même si tu vas rester affamé »[9].

Il serait néanmoins inexact de dire que ces relations sont exclusivement régies sur des stéréotypes. Des liens d'amitié et de complémentarité unissent bel et bien nombre d'éleveurs et paysans. C'est ainsi grâce aux paysans aisés, qui ont converti en bétail une partie de leur richesse, qu'un Pullo démuni peut rester pasteur. La plupart des Haaɓɛ, lorsqu'ils possèdent du bétail, confient celles-ci aux Fulɓɛ. Le Pullo qui garde le troupeau d'un Baatonnu a droit en retour à la totalité du lait produits, le fumier, des cadeaux, et éventuellement des veaux que le propriétaire peut lui donner. Chacune des parties parle de son partenaire en des termes comme « kaaɗo am »[10] qui signifie " mon kaaɗo" ou « Nin-maré" », mon Pullo".

Les femmes fulɓɛ sont les serveuses exclusives du lait (kossam) et du fromage (gasiire) aux sédentaires. La commercialisation par les femmes fulɓɛ de ce lait crée un lien pratiquement quotidien avec les femmes des agriculteurs des environs immédiats[11]. La vente du bétail par les hommes fulɓɛ créa aussi un lien de plaisanterie et de cousinage entre les Fulɓɛ et les bouchers Batombu (yari). Ce lien de plaisanterie les lie aussi aux forgerons (séko).Lorsque le sol des cultivateurs s'appauvrit, n'ayant pas d'engrais, les Haaɓɛ passent des contrats avec les Fulɓɛ, afin qu'ils conduisent leurs troupeaux plusieurs nuits ou mois dans le

[9] Information obtenu de Chabi Mama Gabaki, à Alafiarou le 03/11/2021. Diko un est patronyme pullo. Cet adage illustre le role de colporteur qu'on attribu aux Fulani dans le monde baatonu.
[10] Kaaɗo (pluriel haaɓɛ) désigne en fulfulde tout africain non-pullo.
[11] Informations obtenus de Hadidja Boyel à Parakou le 02/10/2021.

champ de l'intéressé. Il donne en retour au Pullo des produits agricoles comme le mil, l'igname, les légumes, etc[12]. Ces relations qu'ils entretiennent avec les Haaɓɛ et le désire des chefs locaux de contrôler la présence des Fulɓɛ sur leur territoire vont permettre aux Fulɓɛ de s'immiscer dans la vie politique du royaume.

2 - 3 : Les Fulɓɛ dans la vie politique du royaume de Niki

Il existait chez les Fulɓɛ, comme pour certains métiers, la fonction de porte-parole, représentant des Fulɓɛ auprès du chef wasangari dont ils dépendaient. Il s'agit en premier lieu d'un intermédiaire avec le monde non pullo. Leur organisation est liée à celui des chefs wasangari.

2 - 3 - 1 : L'organisation politique des chefs Fulɓɛ dans le royaume de Niki

Les éleveurs Fulɓɛ n'avaient aucune organisation politique et militaire susceptible de menacer la domination wasangari. Les représentants fulɓɛ sont rattachés aux chefs wasangari aux côtés desquels se situe leur hameau[13]. Ils représentent leur peuple auprès du chef wasangari avec qui ils ont une sorte de contrat de protection. Leur fonction avait un caractère strictement local et ne faisait pas partie d'un système de rapports hiérarchiques précis. La seule relation existant entre eux n'est que celle tissée par l'intermédiaire des chefs wasangari dont ils dépendent et des liens qui existent entre ces derniers. Dans le premier chapitre, nous avons parlé du principe d'autonomie régissant le pouvoir politique wasangari. Lombard J. (1965, p.265) décrit ces relations politiques du royaume en ces termes : "Si nous pouvons désigner par province le Borgu, cette province comprend trois échelons différents de l'autorité qui se situe au niveau du pouvoir central ou provincial, au niveau du pouvoir régional et enfin

[12] Informations obtenus de Banadjo Ali à Sakarou le 16/05/2021.

[13] Ces hameaux (Gurè ; sing. Wuro) sont en général de petite taille, constitués de concessions dispersées où résident des familles nucléaires. Chaque famille vit isolée dans son wuro au milieu des champs vivriers où est parqué le bétail en saison sèche.

à celui du village. Il existe donc au départ, deux catégories de relations, les premières intéressant le chef de province et les chefs de régions, les secondes s'appliquant aux chefs de régions vis-à-vis des chefs de village".

A ce sujet, Séidou Bio Nigan (1993, p.88) écrit : "Le caractère lâche des relations qui unissent le pouvoir central à ceux régionaux et enfin à ceux des villages fait qu'à chaque niveau chacun jouissait d'une certaine autonomie". Si tel est le rapport existant entre les chefs wasangari, détenteurs véritables du pouvoir dans le Borgu, qu'en est-il des chefs fulɓɛ qui ne sont que des représentants de leur communauté? Ainsi, de la Cour Royale de Niki jusqu'au village en passant par les principautés et régions autonomes, les Fulɓɛ avaient des représentants qui étaient leur porte-parole. Leur titre variait d'une région à une autre, emprunté souvent à l'une des langues voisines (baatonum, boo, dendi). Séidou Bio Nigan (1993, p.87) parle de Fuldunga à la Cour Royale de Niki, des Djon-wuro au niveau des régions et de Gah-sunon au niveau des villages. En région dendi-foulan et à Kandi, Amadou Abasse Diallo (2014, p.58) parle de Rugga qui est un dirigeant, un chef ou un roi d'une communauté pullo donnée tandis que le Garso est un chef des bergers. Worou Boum Kiyo (2015, p.43) parle de Mare Sògu (chef des groupements peulh) et de Yomwurobwɛ (chef suprême des Peulh) à la Cour de Bwè. D'autres termes sont également utilisés pour désigner les chefs Fulɓɛ. Il s'agit de asobakaru (le grand aso) à Ouassa Péhonco, gaakoy (ga = ferme peule et Koy = responsable, en zerma) à Zoukou et Guéné.

2 - 3 - 2 : Le choix des chefs fulɓɛ et leurs missions

Pour être choisi chef des Fulɓɛ, il faut remplir un certain nombre de critères à la fois au sein de la communauté pullo et aussi vis-à-vis des souverains wasangari. Leur responsabilité était très importante dans la cohésion et la résolution des litiges au sein des deux communautés.

2-3-2-1 : Les critères et le choix d'un chef pullo

Le chef pullo est choisi grâce à son prestige et du respect qu'il pouvait s'attirer en raison du nombre de bêtes qu'il possède, grâce à sa capacité de sauvegarder l'intégrité du groupe pullo , ou encore en raison du prestige d'un seigneur wasangari dont il dépend. Leur fonction n'est forcément pas héréditaire. Le chef est aussi choisi dans le clan le plus anciennement installé et le plus riche de la région ou des environs d'un village. C'est souvent l'homme le plus âgé du clan. Dans d'autres régions où la société pullo est divisée en caste, seul un Pullo Dimo (Pullo noble) peut prétendre à une fonction de chef. Au Borgu les Fulɓɛ sont généralement des nobles, les autres castes telles que celle des forgerons (Wayluɓɛ), les tisserands (Sanyoɔɓɛ), les griots (Bambaaɓɛ), etc. sont pratiquement absents[14].

Concernant le choix des Rugga dans le dendi-foulan et à Kandi, Amadou Abasse Diallo (2014, p.59) écrit: « l'on doit être un Peul noble (Dimo), digne et jouissant de ses facultés physique, intellectuelle et morale. Être issu d'une grande ligné (Suudu Mawnu), être un excellent orateur et apte à défendre inconditionnellement les intérêts de sa communauté et les principes du Pulaaku et de Laawol Fulfulde ». Rien ne distingue les fermes de ces chefs à celle de leurs voisins, ni même leurs habits de ceux des autres Fulɓɛ. Il n'existe en effet aucun signe distinctif de leur pouvoir, comme le sceptre, les éperons de cuivre et les lances caractéristiques des chefs Wasangari, ou les salutations rituelles que l'on adressait à ces derniers. Ils ont cependant emprunté certains de ces insignes aux wasangari.

De par leur rôle, qui est d'apaiser les querelles et de réconcilier les parties adverses, ces dignitaires sont supposés être désintéressés, justes, mesurés, subtils et compréhensifs. Ils sont aussi censés ne pas utiliser la force pour soumettre les pasteurs à leur volonté. Le responsable idéal est décrit comme un remarquable gestionnaire de l'information. De cette image d'intercesseur, il ressort que c'est l'échange, opposé même à la violence, qui constitue le

[14] Informations obtenu de Malam Yéro à Parakou le 12/03/2021.

fondement de l'autorité politique. Un chef doit savoir écouter. Bien que ses sujets lui reconnaissent d'entrée de jeu le monopole de la parole ultime lorsqu'ils lui soumettent un problème, il ne saurait imposer son point de vue lorsqu'il ne possède aucun pouvoir de décision. Aux yeux des Fulɓɛ, le pouvoir du responsable dépend uniquement du bon vouloir du groupe, principe qu'illustre parfaitement la métaphore qui associe le chef au coq : ce dernier ne sait pas, quand il se réveille le matin, s'il finira la journée ou s'il sera égorgé (Laamu wa'ana ha jakaraari, to fini fuu o anna o hirsete kikiide)"... Sous peine de se voir abandonné par ses gens, le détenteur de l'autorité n'a d'autre choix que de se conformer aux impératifs moraux dictés par le groupe. En effet, les pasteurs qui n'approuvent pas ses décisions préfèrent parfois émigrer ou aller soumettre le différend à l'arbitrage d'instances extérieures.

"Un représentant politique pullo est tenu de se distinguer des chefs wasangari à la fois dans sa façon de diriger et dans son apparence. Il doit mettre en scène sa différence tout en sachant présenter une image de soi qui suggère la modestie", une règle du palaaku, le code de conduite propre aux Fulɓɛ. Le pulaaku implique à la fois civilité, hospitalité, prévenance, patience, modestie et maîtrise de soi. (Bierschenk, 1998, pp.190-191). Lorsqu'un Chef Pullo se rend dans un Gah[15] en vue d'obtenir un don quelconque, il ne doit jamais formuler ouvertement son désir car un Pullo qui exposerait en public ses besoins physiques avouerait « avoir faim ». Un tel comportement est considéré comme une violation du "pulaaku". Il peut engager la conversation sur tout sujet, sauf celui du motif de sa visite. L'administré qui comprend aisément ce qui se cache derrière cette visite s'acquitte de sa prestation qui se conçoit comme un don et non un devoir. A la différence de celle accordée au Wasangari, ce don est assimilé à une manifestation de générosité de la part de l'éleveur, puisqu'elle n'a pas été obtenue par la contrainte. (Bierschenk, 1998, p.1995). "Leur pouvoir n'est (donc) que

[15] Terme baatonu désignant un hamau pullo

représentatif: il n'ordonne qu'avec le consensus des hommes adultes qui l'entourent ... et surtout du chef wasangari (Nigan, 1993, p.94).

2-3-2-2 : Le rôle des chefs fulɓɛ dans le royaume de Niki

Les chefs fulɓɛ sont à la fois les représentants des chefs wasangari auprès de leur communauté et représentent celle-ci dans la cour des chefs wasangari. À la cour royale de Niki siège le Fuldunga en tant que ministre responsable de tous les Fulɓɛ du royaume. D'après S.B.Nigan, "la fonction politique du Fuldunga ou chef supérieur des Fulbé aurait été créée par un roi de Niki de la branche Lafiarou pour récompenser un marabout pullo, cousin utérin de l'une de ses femmes d'origine Hausa pour les services rendus à la couronne. Le terme Fuldunga dériverait d'ailleurs de l'expression hausa "Ka-Futa-Gah" (repose-toi dans un Gah).

Il est le ministre représentant le monde pullo à la Cour du Sinaboko. Le Fuldunga a des charges aussi bien économiques que politiques. C'est à lui qu'il revient de réunir le bétail nécessaire au roi de Niki pour les manifestations de la Gaani, de l'intronisation ou les funérailles du souverain wasangari" (Nigan, 1993, p.88). Son pouvoir est plus moral que réel. Aujourd'hui le pouvoir du Fuldunga est détenu par le Djon-wuro de Niki. Les Djon-wuro sont les véritables détenteurs du pouvoir en milieu pullo dans le royaume. Comme nous l'avons vu plus haut, le nom que portent ces chefs fulɓɛ varie d'une région à une autre. Alors que Djon-wuro est le titre de ce dignitaire à Niki, Kparaku, Bwɛ, Kpanne, celui de Kanni porte plutôt le titre de Rugga. Les Djon-wuro sont assistés par les Goobijo alors que le Rugga lui est aidé par le Garso[16]. Le Djon-wuro ou Rugga sont responsables du bien-être des Fulbé de la région et surtout du bon voisinage avec les sédentaires. Ils sont chargés, avec les chefs wasangari, du règlement des conflits entre un Pullo et un Kaadɔ. Ils rendent la justice au sein de leur communauté, n'envoyant au souverain wasangari que les différends ayant engendré des

[16]Informations obtenu de Amadou Souleymana, Délégué pullo à N'dali, le 15/12/2021.

meurtres ou des délits graves. Ils sont aussi chargés d'informer le souverain des pillages dont les Fulbé sont victimes et demandent réparation[17].

Nigan Séidou Bio (1993, p.95) écrit que : "Le Djon-wuro administrait les Fulɓɛ de sa chefferie, son rôle premier était la protection des pasteurs et de leurs biens. Il assurait, aidé des "wakaabé" la justice et tranchait tous les problèmes relevant de sa compétence en l'occurrence les délits de tous genres, les rapts de femme, le viol et les vols des bêtes par des sanctions adéquates : amendes de bétail généralement. Il pouvait user de la clémence vis-à-vis des condamnés. Cependant les délits avec les sédentaires baatombu, les crimes graves comme les meurtres dépassaient les compétences de son tribunal et étaient plutôt tranchés par le souverain wasangari". A sa disparition, c'est son fils ou son frère qui le succède. Les wakaaɓɛ sont les assistants du Djon-wuro. Le plus important parmi eux est le Goobijo. C'est le Garso à Kanni. C'est eux qui se chargent des affaires relevant de l'élevage. Ils doivent avoir une longue expérience de la vie pastorale et des connaissances sur les plantes médicinales pour le traitement des animaux. La transhumance relève de leurs compétences[18]. Amadou Abasse Diallo écrit que pour être Garso,: "il faut d'abord être un ancien berger très expérimenté et un grand connaisseur de la brousse ; être un amoureux inconditionnel des animaux et très respectueux vis-à-vis du *Laawol Fulfulde*,[19]**.** Parmi ces dignitaires, figurent aussi les responsables des hameaux fulɓɛ situés à côté des villages des sédentaires. Ils sont appelés Gah-sunon en milieu baatonu et Gah-Koy en milieu dendi-zerma.

Il faut noter que tous ces dignitaires fulɓɛ ne tirent aucun dividende de leur travail. Leur travail n'est qu'un don de soi à la communauté, d'autant qu'ils sont souvent riche et propriétaire de nombreux bétails. Ils reçoivent toutefois des dons lors de règlement d'un litige. Ils reçoivent aussi la "vache d'attache" (Haɓanayɛ) qui contribue à leur enrichissement et à

[18] Information obtenu de Boubacar Salifou, le 19/12/ 2021 à N'dali.
[19] C'est encore le Pulaaku, code de moral et de conduite des Fulɓɛ

leur prestige[20]. "Des dons de toute nature lui parviennent après le règlement d'une affaire litigieuse, lors des cérémonies d'imposition de nom, les mariages. Il peut également recevoir le don d'un pasteur de sa chefferie qui aimerait bénéficier de sa faveur sans qu'il ne l'ait réclamé de ce dernier (Nigan, 1994, p.96).

Pasteurs nomades, les Fulɓɛ ont sillonné l'Afrique de l'ouest parfois à la recherche de pâture pour leurs animaux ou fuyant l'insécurité. Venus par vagues successives sur le territoire borguanne, ils seront soumis par les chefs locaux. Ils vont aussi jouer un rôle important dans la propagation de l'islam en Afrique noire. Leur rôle fut déterminant dans la révolution islamique en Afrique de l'Ouest au XIXe siècle.

[20] Le Haɓanayɛ ou la vache d'attache est une vache qu'on transfert de façon temporaire à un proche ami ou non, pour lui expimer sa solidarité ou son affection. Voir Amadou A.D., 2014, p.71.

CHAPITRE III : L'influence des Djihad fulɓɛ sur le Borgu

Le Borgu n'était nullement fermé aux influences de l'extérieur. Les événements religieux et politiques survenant dans les pays de la sous-région avaient des répercussions directes sur le royaume. Les souverains vont participer au côté de leurs alliés à différentes expéditions militaires pour contrer les djihads[21] qui secouent toute la région.

3-1 : Les Fulɓɛ dans la révolution islamique du XIXe siècle

La fin du XVIIIe et le début du XIXe siècles sont marqués, un peu partout en Afrique occidentale, par l'émergence d'une catégorie sociale jusque-là dominée par les sédentaires: les Fulɓɛ nomades. Depuis le XVe siècle, leur nombre n'a cessé de grossir par des vagues successives de migrations, et parallèlement, leur poids économique n'a fait qu'augmenter.

3 -1 -1 : Les Fulɓɛ dans la propagation de l'islam en Afrique de l'Ouest

L'expansion de l'islam en Afrique subsaharienne avait commencé à progresser dans la vallée du Niger, depuis le Fouta-Toro dans le haut Sénégal jusqu'au pays hausa et au-delà, jusqu'au Kanem et au Bornou autour du lac Tchad. Le rôle de la diaspora des commerçants dioula d'origine mandé fut important sous l'empire du Mali. Après le déclin des empires médiévaux, l'idéal mahdiste popularisa l'idée que la fin du monde était proche, et qu'elle serait annoncée par la venue d'un Mahdi, Libérateur des Croyants, qui fera régner la justice universelle. Selon une prophétie attribuée à Muḥammad, celui-ci devait avoir douze califes[22], puis viendrait une ère d'anarchie annonçant la fin du monde. Les traditions locales soutiennent avec fierté que le Prophète avait réservé au Takrur (Afrique de l'Ouest) l'honneur

[21] Le djihad est un devoir religieux au sein de l'islam. En arabe, ce terme signifie « abnégation », « effort », « lutte » ou « résistance », Ce terme sera utilisé pour désigner toute entreprise guerrière des musulmans. Le djihad est différent de la guerre appelée harb.

[22] terme dérivé du verbe arabe khalafa «succéder», est le titre porté par les successeurs de Mahomlad, le dernier prophète de l'islam.

d'engendrer les deux derniers mudjaddidun[23]. L'opinion communément admise au Soudan occidental était que les dix premiers califes étaient déjà apparus dans les pays musulmans d'Orient. Askia al-Muhammad, le grand monarque songhay (1493-1528), avait été le onzième élu. Le douzième et dernier calife, annonçait-on, ferait son apparition au Soudan occidental durant le XIIIe siècle de l'hégire, c'est-à-dire entre 1785 et 1881. Shaykh Ousman dan Fodio et Shaykh Ahmadu Barry, tous des Fulɓɛ, affirmaient l'un comme l'autre être le mudjaddid annoncé pour ce XIIIe siècle décisif de la hidjra (l'hégire)[24]. Quant à El-hadj Omar, un Pullo torodo aussi, il ne s'attribua certes jamais le titre de mudjaddid ou de mahdi, mais il en adopta une version sufi tidjani, se faisant appeler Khalifat khatim al-awliya (successeur du Sceau des saints, c'est-à-dire d'Aḥmad al-Tidjani, fondateur de la tarika tijaniyya). Ceci favorisa çà et là des mouvements de djihad ou de guerre sainte comme les "révolutions maraboutiques" en Sénégambie ou la renaissance religieuse des Touaregs à Agadès aux XVIe et XVIIe siècles. Mais à partir de la deuxième moitié du XVIIIe se déclenche une série de guerres saintes, à la fois religieuses et politiques établissant des théocraties. Le dénominateur commun de ces djihads fut de correspondre à une vague démographique pullo; qui se traduisit par l'expansion migratoire d'ouest en est d'un groupe humain qui jusqu'alors n'avait guère fait parler de lui.

Les djihads fulɓɛ réussirent à organiser des émirats islamiques d'abord national - comme au Fouta-Toro, au Fouta-Djalon ou au Masina - ou de conquête comme en pays hausa sous la conduite d'Ousman dan Fodio et au Soudan occidental sous celle d'El-Hadj Omar. L'amalgame entre identité pullo et musulmane contribua à créer une formidable unité culturelle favorisée par la circulation des penseurs du mouvement. Au fil des conquêtes, les Fulɓɛ se considèrent comme le peuple élu investi de mission divine de faire de l'ensemble de

[23] Ceux qui mènent un djihad, sing. mudjahid.

[24]Date de l'émigration de Muḥammad et de ses partisans de La Mecque à Médine. Elle correspond à l'an 622 de l'ère chrétienne.

la savane ouest-africaine une terre musulmane (dar al-Islam)[25], (Vidrovitch, 1999, pp.61_62; Batran, 1996, pp.579-587). Bien que n'ayant pas exporté le djihad au Borgu, avec le concours d'autres populations, les Fulɓɛ vont apporter la flamme de la croyance musulmane dans cet espace.

3 -1 -2 : Le rôle des Fulɓɛ dans la pénétration de l'islam au Borgu

Au Borgu comme dans la plupart des régions au Sud du Sahara, l'implantation de l'islam fut en premier lieu, l'œuvre des commerçants caravaniers. Ils ont été les principaux précurseurs de la religion de Mohamed dans ce milieu animiste. Le Borgu était une zone de transit pour les commerçants. Certains d'entre eux vont s'installer dans les caravansérails comme Kparaku, kpèlè, Kanni, etc. Pour Dramani-Issifou Z.,: " l'introduction de l'islam dans le Bénin septentrional fut l'œuvre des marchands mandingues par l'intermédiaire du commerce caravanier aux XIVe et XVe siècles (Dramani-Issifou, 1981, pp.668).

Cependant, l'action des Fulɓɛ dans le processus de diffusion de la nouvelle croyance au Borgu reste la plus importante. Le fait s'explique d'ailleurs aisément lorsqu'on sait que le Borgu connaît moins d'une dizaine de caravansérails, y compris les escales, et que pendant longtemps, les obstacles physiques n'ont pas permis aux commerçants dendi et hausa d'étendre leurs activités partout. Au contraire par leur genre de vie pastorale qui impose la vie dans le brousse, les populations rurales ne peuvent connaître l'islam que par les pasteurs. Tous musulmans, l'action pullo dans l'expansion et la consolidation de la foi musulmane au sein de la population baatonu connût une certaine efficacité (Nigan, 1993, p.106).

Dans tout le Borgu, les Fulɓɛ contribuèrent à la convertion des populations autochtones à l'islam. En s'installant le plus souvent dans des zones rurales pour des raisons professionnelles (pastoralisme); ils y prêchaient et donnaient un enseignement coranique aux enfants fulɓɛ, mais aussi aux autres groupes sociaux qui par leur relation n'hésitaient pas à

[25] Par opposition à dar al-harb, terre de guerre

leur confier leurs enfants. Cette voie rurale de propagation de l'islam des Fulɓɛ fut un grand succès puisque l'islam, qui se concentrait essentiellement dans les villes, se propagea parmi les populations des campagnes. Ainsi pour Yves Person cité par Nigan (1994, p.108): "non moins remarquable est le fait que l'islam avec les peuls soit désormais une religion rurale et une religion de masse alors que traditionnellement, depuis les origines de la civilisation soudanaise, elle se limitait aux minorités commerçantes et urbaines".

Toutefois, l'œuvre des prédicateurs fulɓɛ ne se limita pas seulement dans le monde rural. Certains de ces prédicateurs, éloignés de l'idéal pastoral, s'installaient dans les villes pour offrir leurs services[26]. Par leur maîtrise des versets coraniques mais aussi versés dans le mysticisme africain, ils se présentent comme des marabouts offrant des talismans à ceux qui viennent les consulter. Ils étaient sollicités pour des problèmes de santé, d'infertilité, ou de toute entreprise dont l'intéressé voudrait savoir si elle sera couronnée de succès. Les chefs wasangari venaient les consulter et s'assurer du soutien de leur ‘’Dieu’’ avant une entreprise militaire. Il faut noter qu'en Afrique Noire, c'est un islamisme hybride, syncrétique, un rapprochement de l'islam et de croyances africaines traditionnelles qui est souvent pratiqué.

Paul Marty présente les Fulɓɛ Barguɓɛ en ces termes: "Les Peul sont dénombrés dans le haut Dahomey, 41000, tous musulmans et fortement attachés à la loi du prophète. Ils constituent donc le plus gros noyau de l'islam dahoméen, puisqu'ils sont la moitié des islamisés de la colonie. Grands pasteurs comme partout, les Peul détiennent à peu près tous les troupeaux de bovins du haut Dahomey, soit à titre personnel, soit en vertu de contrat de location et de dépôt avec les propriétaires sédentaires voisins. C'est elle (le quadirisme) que les peul, ardents propagateurs de l'ouird de Sidi Abd El-Kader Al-Djilani, imposèrent par la

[26] Les érudits musulmans appelé aussi marabouts, connaissant l’arabe et réputés posséder de puissants pouvoirs «magiques», en vinrent à jouer un rôle important dans les cours royales, en tant que conseillers politiques ou fonctionnaires

force, du Macina à Sokoto, en faisant presque une religion d'État jusqu'à la fin du XIXe siècle, tout le haut Dahomey musulman est musulman est quadiri (Marty, 1926, p.175).

Un autre fait non négligeable de l'influence de l'islamisme des Fulbé dans le Borgu est le mode d'inhumation des souverains wasangari, similaire à celui des musulmans, appelé "maré sikuru" (inhumation des Fulɓɛ), les souverains wasangari le tiennent peut-être de ces marabouts fulɓɛ qu'ils ont leur palais, et qui jouent un rôle de conseillers et protecteurs officieux.

3 - 2 : Le Borgu face au Djihad Poullo

A la fin du XIXe siècle, le Borgu est entouré par plusieurs émirats fulɓɛ. Malgré les nombreuses attaques, Niki résiste et maintien l'intégrité de son territoire.

3 - 2 - 1 : Les émirats fulɓɛ autour du Borgu

Les pays limitrophes du Borgu furent secoués par cet islamisme qui balaya presque toute l'Afrique de l'ouest. Au trois cinquième des frontières du Borgu, se situent directement ou indirectement des entités politiques nées au cours de ce djihad poullo.

Au Nord-Ouest du Borgu en pays Gurma, les Fulɓɛ vont ravir le pouvoir au kurumba, vers 1740 et former le Jelgoji. La création de cet état marquera une évolution de la société pastorale. Le Laamorde de Toroodi est fondé, vers 1801, par Maju Mawndi, un Toroodo originaire du Macina. Quelques années plus tard, dans le royaume de Koala, des Fulɓɛ Ferooɓɛ, sous la conduite de Brahima Saïdou, proclame la guerre sainte contre les Gurmance et créent un nouvel état, le Liptaako, vers 1810. La résistance gurmance s'y poursuivra jusqu'en 1818.

L'expansion des Fulɓɛ se poursuit au Jemsuaru gurmance. C'était une zone de passage pour les pasteurs et de petits groupes s'y installent. Un Pullo, Hamma Bunti Ly, venu du Niger et qui s'établit à Dori, proclame le djihad aux Gurmance avec l'aide des Fulɓɛ de la région, qui deviendra le Yaaga (Santoir, 1988, p.8; Kwamé et Ki-Zerbo, 1996, pp.726-728).

Au Nord du Borgu se situe le pays Dendi-Zerma, allié du Borgu mais aussi sécoué par le djihad. Dans cette partie septentrionale du Borgu, les Fulɓɛ vont réussir à former quelques émirats.

Bouraima Gelaajo, chef pullo de Kunaari battu par Saykh Amadou, se rend à Say vers 1833. Il y fonde Wouro Gelaajo avec le soutien de l'émir du Gwandu. En 1805, Kebbi tombe et Gwandu est érigé en capitale d'un émirat dépendant de Sokoto. Le marabout Mohamed Jobbo, le lieutenant de Dan Fodio en pays Zarma, fonde Say. Les Bitinkobe, soumis jusqu'ici au Songhay, s'affranchissent et reconnaissent la souveraineté d'Usman Dan Fodio en créant l'émirat de Bitinkoji (Santoir, 1988, p.10).

A la frontière est du Borgu, se situe l'empire de Sokoto dont la plupart des élites sont Fulɓɛ. La formation de cet empire commença en 1804 avec la proclamation du djihad par Ousmane Dan Fodio, grand érudit pullo. En quelques décennies, toutes les cités-Etats haoussa et kanouri du Gobir, de Gwandu, de Katsina, de Kano, de Daura, de Zanfara, de Kano, etc. et le pays Nupé furent soumis soit par la guerre, soit par la diplomatie. Au Sud-Est du Borgu, les Fulɓɛ gagnèrent du terrain en pays Yoruba en créant l'émirat d'Illorin(Last, 1996, pp.607-633). La victoire contre les Yoruba à la bataille d'Illorin de 1835[27], soutenus par Niki, qui y perdit son roi fut ressenti comme un drame national pour le Borgu. Bien que n'étant pas une victime directe de ces djihads, le Borgu fera les frais en participant à des expéditions au-delà de ses frontières.

3 - 2 - 2 : Le Borgu dans la tourmente du Djihad

Le Borgu restera un royaume célèbre parce qu'il résistera victorieusement contre toutes les attaques extérieures quelques soit la puissance de l'ennemi. L'empire Songhay

[27] 1835 qui est retenue par Bagodo comme la date de la guerre d'Ilorin ne fait pas l'unanimité au sein des auteurs qui ont étudié cet événement. Pour mieux cerner ce problème de chronologie de l'historiographie du Borgu, on lira avec intérêt Bagodo, O. 1993: ''Jalons précolonial'', Africa Zamani, no 1 spécial sur le Bénin, Yaoundé, pp.125-148.

tentera vainement d'annexer le Borgu à son territoire (vers 1470 sous l'empereur Sonni Ali Ber, en 1505 et en 1506 sous Askya Mohammed, en 1550 Askya Daoud). Dès le début du XIXe siècle, le Borgu est entouré directement ou indirectement par plusieurs émirats fulɓɛ et le puissant empire de Sokoto. Dans les débuts de sa formation, en 1806, Sokoto mènera une expédition infructueuse contre le Borgu. Toutefois, Illo[28], sera occupé dès 1811 et ce sera le tour de Kaoji peu après. Ne réussissant pas à soumettre le Borgu, ils vont profiter de la décadence d'Oyo pour aller implanter l'émirat d'illorin. Avec l'établissement définitif de cet émirat en 1824, le Borgu se trouvait presque encerclé par les djihadistes. Le traumatisme moral des Wasangari en général et de Niki en particulier est énorme à l'idée de se voir dominer politiquement par les Fulɓɛ, économiquement exploités et socialement sous-estimés. Les gouvernants de ce pays restaient disposés, par complexe de supériorité, à faire pièce aux durs assauts des cousins de ces Fulɓɛ qu'ils continuaient par avoir sous leur protection dominatrice.

L'empressement du royaume de Niki à participer à la guerre d'Illorin, avait pour but, sur le plan socio-psychologique, d'extirper le "péril Fulani". Le Sinaboko Séro Kpéra illorinkpunon voulait décourager à jamais toute velléité politique des Fulɓɛ du royaume, rébellion qui pourrait bénéficier de l'appui des émirats entourant le Borgu au trois cinquième de ses frontières. Baabou Adam ironise cette témérité en comparant Séro à « une poule tombé avec tous ses poussins dans un grand feu d'incendie ». L'issue de la bataille fut en effet dramatique pour la coalition Yoruba-Borgu face à celle Fulani-Hausa. Le monde Yoruba continua d'être plus que jamais déchiré. Le Borgu vécu cette défaite comme une "catastrophe nationale" recouverte par la perte des tambours sacrés et la mort du Sinaboko, Séro Kpéra Illorinkpunon, ce qui plongea la capitale dans de frénétiques crises de succession (Bagodo, 1978, pp.168-189). Le Borgu participa à une autre bataille qui opposera les wongari zerma de

[28] Troisième royaume sœur de Niki, fondé par Agusa, Frère de Sunon Séro

Dosso aux Fulɓε. Niki enverra une armée sous la conduite du prince Bucari pour soutenir leur allié zerma. À la bataille de Boumba en août 1896, la coalition Dosso, Kebbi, Dendi et Borgu vont perdre 3000 soldats, dont leur chef Issa Korombe face à l'armée de Bayero Aboul hasan [29] . N'étant pas recroquevillé sur elles-mêmes, les populations du Borgu avaient connaissance de ces mouvements djihadistes extérieurs et pourraient tenter de le réitérer au Borgu.

3 - 3 : Une révolution djihadiste était-elle possible au Borgu ?

L'islam avait servi de ciment et d'idéologie justifiant la prise du pouvoir lors des différentes révolutions théocratiques fulɓε: au Bunndu (1690), au Fuuta Jaloo (1725), au Fuuta Tooro (1776), dans les États musulmans du Nord-Nigeria (1804) et au Macina (1810). Elles furent menées par une partie des Fulɓε, peu riche en cheptel mais instruite, et par conséquent, assez éloignée de l'idéal pastoral (Santoir, 1998, p.8). Ces Fulɓε instruits, comme dan Fodio ou Saykh Amadou vont s'appuyer sur leurs talibés[30] et de la frustration de certaines populations soumis à des taxes lourdes pour proclamer le djihad. Au Borgu, la communauté musulmane était importante pour qu'une telle option soit envisagée[31]. Les Fulɓε pasteurs, les commerçants dendi des wangara, les Hausa, les Baatombu et Boko musulmans pouvaient se coaliser pour proclamer le djihad et renverser le pouvoir en place. Les djihadistes pouvaient également avoir le soutien des émirats qui entourent le Borgu et surtout l'appui du puissant voisin de l'Est: l'empire de Sokoto.

Les instigateurs des djihads fulɓε étaient aussi pour la plupart des Toroɓε. Ils situaient leurs origines dans la région la plus sainte du Bilad al-Sudan (Afrique noire), le fameux Takrur (Fouta Toro), berceau légendaire du premier État islamique de l'Afrique de l'Ouest.

[29]Informations tiré d'un audio de Moussa Salifou, griot pullo nigérien.
[30] Leurs disciples
[31] Les écrits relatifs aux djihads de Sokoto, «appelant les musulmans à renverser les régimes compromis et païens, ou du moins à se soustraire de leur autorité politique, et les épopées en fulfulde célébrant les exploires des talibés de Dan Fodio en pays hausa » étaient très connus par tous.

Les Toroɓɛ[32] pouvaient évoquer avec fierté tout un passé prestigieux, les djihad toroɓɛ de Malik Sy, dans les dernières décennies du XVIIe siècle, de Karamoko Ibrahim Musa, de Ibrahim Sori, au milieu du XVIIe siècle, et de Sulayman Baal, dans les années 1770, ainsi que les imamats toroɓɛ du Bundu, du Fouta-Djalon et Fouta-Toro, fondés à la suite de ces guerres.

C'est à cet héritage historique qu'El-Hadj Omar fit appel pour réveiller le zèle de combattants de la foi qui sommeillait dans le cœur des Banu Toro (fils du Fouta Toro). Or les Toroɓɛ sont parmi les clans fulɓɛ présents dans le royaume de Niki. ''Le sous-groupe Torobe qui émigra au Baruwu fit une halte à Bagu avant de se disperser à l'Oest dans des localités comme Sinendé, Banikparu, Kérou, Wasa et Kpesuru (Kpane). C'est à eux que sera confié la fonction de Djon-wuro Kpane" (Nigan, 1993, p.35). Ces Toroɓɛ auraient pu tenter de perpétuer leur tradition au Borgu en essayant de renverser le pouvoir wasangari. Leurs frères de Sokoto leur auraient apporté un soutien militaire tout comme ils l'ont fait au Liptaako, Say, Dallol, etc.

De même, un djihad au Borgu pouvait trouver un solide appui dans l'immense population d'esclaves et de gens de caste établis au Borgu. L'insécurité permanente entretenue par les guerriers wasangari aurait pû aussi conduit à un soulèvement. Les Fulɓɛ étaient en effet les cibles privilégiés des razzias de bétail. Les marchands des wangara ou Hausa étaient quant à eux souvent razziés le long des routes caravanières. Les Baatombu, Boko et leurs voisins, surtout de l'ouest et du nord-ouest ne sont pas également épargnés des razzias wasangari. Ces populations victimes de razzia vont constituer, avec les enfants dit "sorciers", une importante communauté d'esclaves dans le Borgu. Toute cette population dominée et exploitée pourrait s'insurger et tenter de renverser le pouvoir en place.

[32] Les Toroɓɛ étaient un groupe hétérogène de musulmans issus de diverses familles ethniques (fulɓɛ, wolof, mande, hausa, berbère, des descendants d'esclaves et de gens de caste), mais qui parlent tous le fulfulde. Dans tout le Soudan occidental, le mot « Toroɓɛ » devient synonyme de «Fulɓɛ » et de fait, les Toroɓɛ étaient l'élites intellectuelle du peuple pullo.

Un autre moyen utilisé par les Fulɓé fut l'alliance avec des princes ou les chefs de province voulant s'émanciper de l'autorité centrale. En pays Yoruba par exemple, Illorin supportait mal le joug d'Oyo et fit appel aux Fulani à partir de 1824. Oyo et Niki font une alliance désespérée pour rétablir l'autorité d'Oyo sur Illorin: c'est la bataille Illorin. Au Borgu, le caractère familial du pouvoir wasangari et la référence commune à l'ancêtre Kisira était le cordon ombilical de la cohésion de ce pouvoir. Mais quand on sait que ce sont des princes déchus de Niki qui vont aller créer certaines principautés ou régions autonomes (Kuandé, Kérou, Banikoara, Parakou, etc.), on peut s'interroger sur leur allégeance indéfectible à la capitale Niki. Ils pourraient en effet être tentés de prendre leur revanche sur leur grand frère, le Sinaboko de Niki. De plus, l'autonomie dont jouissaient toutes ces principautés est un couteau à double tranchant. Cette autonomie leur donnait une certaine liberté dans la gestion de leurs affaires internes mais pouvait aussi conduire à un désir d'émancipation en s'alliant avec les autres entités politiques voisines.

Quoi qu'il en soit, aucun soulèvement ni aucune tentative de sécession n'a marqué l'histoire politique du royaume wasangari de Niki. Un seul soulèvement des Fulɓɛ est signalé sur le site de Kari - à une vingtaine de kilomètres au Nord de Niki - conduite par un Pullo du nom de Yacouba dans la première moitié du XIXe siècle. Le site fut pillé et les mutins délogés. En dehors de cet incident la cohabitation à l'intérieur du royaume fut plus ou moins pacifique jusqu'à la conquête coloniale.

CONCLUSION

La migration pullo au Borgu était essentiellement pastorale. La zone était propice à l'élevage. Ils ont infiltré le Borgu pacifiquement par petits groupes et sont soumis au pouvoir wasangari. Aucune expédition militaire ou une révolte n'ont marqué leur présence. Leur nombre était suffisant pour que la fonction de chef des Fulɓɛ (Fuldunga, Djon-wuro) soit créée. Présentés comme les "banquiers du monde baatonu ", ils n'ont pas profité de cet atout économique pour améliorer leur situation politique. Ils vivent en marge des villages de leurs hôtes et n'y viennent que pour échanger leurs produits laitiers et se procurer en produits vivriers qu'ils ne cultivent pas. Lombard écrit: ils (les Fulɓɛ) continuèrent vers le sud-est et certaines régions bariba, comme celle de Bagou, au sud de Kandi, furent des zones de relais et de dispersion. Quant à la forme guerrière des migrations fulɓɛ, elle n'intéressa que fort peu le pays bariba". Tant qu'ils restent pasteurs, les Fulɓɛ sont des "pénétreurs" de la nature mais fort peu des "contrôleurs" d'espaces, écrit Benoit. Tant lors des querelles entre les guerriers, fréquentes à l'époque précoloniale, qu'avant les grandes fêtes, les troupeaux des Fulɓɛ étaient la cible régulière de razzias. C'est pourquoi leurs hameaux étaient placés sous la protection de guerriers wasangari, avec lesquels s'étaient développées des relations de clientèle. Les mouvements de djihads n'ont pas concerné les Fulɓɛ du royaume de Niki.

Loin d'être une conclusion, ce travail est plutôt une ébauche de l'histoire des Fulɓɛ dans le Borgu. Il vise surtout à suscité des recherches sur le Borgu et particulièrement sur les Fulɓɛ dans un cadre plus globale. L'historiographie existante sur le Borgu en général et les Barguɓɛ en particulier se focalise sur l'une ou l'autre partie du territoire béninois ou nigérian. Le Borgu composé de trois entités politiques importantes (Niki au Bénin, Bussa et Illo au Nigéria) la tradition orale et même les documents écrits existant en territoire béninois s'intéressent fort peu à la partie nigériane. Ce manque d'informations ne nous a pas permis d'aborder la

question Pullo dans le Borgu nigérian. Nous nourrissons l'espoir que d'autres études viendront combler cette lacune.

Sources et Eléments de Bibliographies

1- Sources orales

N° D'ordre	Nom et prénoms	Age	Fonction	Date et lieu de l'entretien	Quintessence de l'entretien
1	Al-Hadji Sabi	50 ans environ	éleveur	15/05/2021 à Gounin à 10h10	Informations sur l'élevage en milieu pullo
2	Amadou Djodi	50 ans environ	enseignant d'école arabe	13/11/2021 à N'dali à 17h15	Informations sur le rôle des Fulɓɛ dans la diffusion de l'islam
3	Amadou Souleymana	48 ans	Délégué des Fulbé de N'dali	15/12/2021 à N'dali à 17h00	Informations sur la hiérarchie des dignitaires Fulɓɛ du Borgu
4	Adama Diagne	40 ans	Enseignant	Enregistrements vidéos	Information sur l'origine et les migrations des Fulɓɛ
5	Banaadjo Ali	45 ans	commerçant bétail	16/05/2021 à Sakarou à 9h15	Informations sur les relations entre pullo et kaaɗo
6	Boubacar Hamadoum Farana	55 ans environ	griot	Enregistrements audios	Histoire des fulbe, leur migration ; l'histoire de Macina, Fouta-Toro, l'empire de Sokoto, ect.
7	Boubacar Salifou	53 ans	éleveur	19/11/2021 à N'dali à 8h20	Informations sur le choix et la fonction du Garsojo
8	Chabi Dama Gabaki	70 ans environ	cultivateur	03/11/2021 à Alafiarou à 14h00	Informations sur les relations entre Fulɓɛ et Haaɓe
9	Hadidja Boyel	65 ans environ	ménagère	2/10/2021 à Parakou à 10h30	Informations sur les activités des femmes fulɓɛ.

10	Hassan Soumana	39 ans	Instituteur	23/10/2021 à Niki à 11h 23	Informations sur la fonction des Djon-wuro et Rugga
11	Malam Yèro	55 ans	Président du Marché de bétail	12/03/2021 à Parakou à 16h10	Informations sur la fonction des Djon-wuro et Goobijo
12	Mérou Mamoudou	35 ans	éleveur	15/11/2022 à Parimparè à 12h30	Informations sur les relations entre Fulɓɛ et Haaɓe
13	MOUSSA Salifou	40 ans	Journaliste	Enregistrements audios	Information sur la guerre entre Bayero Aboul Hassan et Issa Korombé
14	Yahya Cissé	38 ans	instituteur d'école arabe	13/03/2021 à Parakou	Informations sur le djihad d'Ousman Dan Fodio
15	Yero Askula	65 ans environ	Griot	Enregistrements audios	Information sur l'histoire de Sékou Amadou, le Liptaako, le Djelgodji, ect.

2- Bibliographies

1- ADAM Kolawole Sikirou et BOKO Michel, 1993, *Le Bénin*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant, 95p.

2- AMADOU Abasse Diallo, 2014: *Le peuplement peul et sa contribution au développement économique et social dans les communes de Malanville et de Karimama*, mémoire de maîtrise d' histoire, Abomey-Calavi, UAC, FLASH, 139p.

3- BAKO Nassirou Arifari 1989, *La question du peuplement dendi dans la partie septentrionale de la République populaire du Bénin: le cas du Borgou,* mémoire de maitrise d'histoire, Abomey-Calavi, UNB, FLASH, 231p.

4- ASIWAJU Anthony Ijaola, 1996, "Dahomey, pays yoruba, Borgu (Borgou) et Bénin au XIX^{ème} siècle'', chap. 26, pp.359-373 in Ade Ajayi, J.F., (dir.), Histoire Générale de l'Afrique. Vol VI. *L'Afrique au XIX^{éme} siècle jusque vers les années 1880,* Paris, Présence Africaine, Edicef, Unesco, 933p.

5- BAGODO Obarè, 1978: *Le royaume borgu wasangari de Niki dans la1èremoitié du XIX^{éme} siècle*, mémoire de maîtrise en Histoire, Abomey-Calavi, UNB, FLASH, 235p.

6- BAKA, H., 1991-1992 : *Contribution à l'histoire des migrations et de la mise en place des populations peules de la Rive Gurma du fleuve Niger, entre Lamorde et Say : Du XVIIe au XIXe siècle,* mémoire de maîtrise d'Histoire, Abomey-Calavi, UNB, FLASH, 124p.

7- BATRAN Aziz, 1996: ''Les révolutions islamiques du XIX^{ème} siècle en Afrique de l'ouest'', chap.21, pp.287-312 in Ade Ajayi, J.F., (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol.VI, L'Afrique au XIX^{éme} siècle vers les années 1880*, Paris, Présence Afrique, Edicef, Unesco, 933p.

8- BIERSCHENK Thomas, 1999, "Structures spaciales et pratiques sociales chez les Peuls du Nord Bénin" pp.195-209 in Roger Botte, Jean Boutrais, Jean Schmitz, (dir) *Figures Peules*, Paris, Karthala, 541p.

9- BIERSCHENK Thomas, 1988, "Les Peuls dans le Borgou occidental précolonial", pp.175-184 in Boesen E., Hardung C. et Kuba R. (dir), *Regards sur le Borgou: Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, L'Harmattan, 375p.

10- BIO BIGOU Banni Léon, 1995, *Les origines du peuple baatonu (Bariba)*, Cotonou, Les Editions du Flamboyant, 102p.

11- BOESEN Elisabeth; HARDUNG Christine ; KUBA Richard; 1988, *Regards sur le Borgu, Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, L'harmattan, 375p.

12- COQUERY-VIDROVITCH Cathérine,1999, *L'Afrique et les Africains au XIXe siècle, Mutations, révolutions et crises,* Paris, Armand Colin,

13- CORNEVIN Robert, 1981, *La République Populaire du Bénin: des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 581p.

14- DEBOUROU MAMA Djibril, 2009, *La société baatonu du Nord Bénin: Son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations, des origines à nos jours. Essai sur l'histoire d'une société de l'Afrique occidentale,* thèse de doctorat d'Etat, 3Vol, Abomey-Calavi, UAC, FLASH, 935p.

15- DIOP Cheikh Anta, 1954, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 564p

16- DRAMANI-ISSIFOU Zakari, 1981, "Route de commerce et mise en place des populations du Nord-Bénin", pp. 655-671 in *Le sol, la parole et l'écrit. Mélanges, en hommage à Raymond Mauny,* Paris, Société française d'outre-mer.

17- GAMBARI Aminou, 2014, *Contribution à l'étude archéologique de l'enceinte fortifiée (Gbanraru) de Tunru-Gbéré: un ouvrage militaire et un pôle économique dans le Baruwu*

(Borgu précolonial), mémoirede maîtrise d'Histoire, Abomey-Calavi, UAC, FASHS, 175p.

18- GUICHARD Martin, 1990, "L'ethnicisation de la société peule du Borgu (Bénin)" in *Cahiers d'Etudes africaine*, pp. 17-44

19- HAMPATE BA Amadou, 1991-1992, *Amkoullel, l'enfant peul*, Paris, Éditions J'ai lu, 437p.

20- HAMPATE BA Amadou, 1972 A., *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence africaine, 140p.

21- KI-ZERBO Joseph, 172 : *Histoire de l'Afrique noire, D'hier à Demain*, Paris, Hatier, 702p.

22- KWAME Arhin et Joseph KI-ZERBO, États et peuples de la boucle du Niger et de la Volta, chap 25, pp.709-744 in Ade Ajayi, J.F., (dir.), Histoire Générale de l'Afrique, Vol.VI, *L'Afrique au XIX*^{éme} *siècle vers les années 1880, Paris*, Présence Afrique, Unesco, 933p.

23- LOMBARD Jacques, 1960, "La vie politique dans une ancienne société de type féodal: les Bariba du Dahomey', *In: Cahiers d'études* africaines. Vol. 1 N°3. 1960. pp. 5-45.

24- LOMBARD Jacques, 1965 : *Structure de type "féodal" en Afrique Noire. Étude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey*, Paris, La haye, Mouton et cie, 544p.

25- MARTY Paul, 1926, *Études sur l'islam au Dahomey, le Bas Dahomey le Haut Dahomey*, Paris, Édition Ernest Leroux, 310p.

26- MOUSSA LAM Aboubacar, 1993*: De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine, 463p.

27- MURRAY Last, 1996, ‘’ Le cafat de Sokoto et le Borno’’, pp. 599-646, in Ade Ajayi, J.F., (dir.), Histoire Générale de l’Afrique, Vol.VI, *L’Afrique au XIX^{éme} siècle vers les années 1880, Paris,* Présence Afrique, Unesco, 933p

28- MONTEIL Charles, 1950, "Reflexions sur le problème des Peul" in *Journal des Africanistes,* Paris, pp.153-192.

29- NIGAN Séidou Bio, 1993, *Contribution à la connaissance de l'histoire des Fulbé du monde baatonu dans la période précoloniale,* mémoirede maîtrise d’Histoire, Abomey-Calavi, UNB, FLASH, 147p.

30- OUOROU Coubou, O., 1997: *L’islam en pays baatonou,* mémoire de maîtrise d’Histoire, Abomey-Calavi, UNB, FLASH, 79p.

31- PAULO F. de Moraes Farias, 1988, "For a non-culturalist historiography of béninois Borgu, pp. 39-70, in Boesen E., Hardung C. et Kuba R. (dir), *Regards sur le Borgou: Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, L'Harmattan, 375p.

32- SACCA YERIMA Gounou Kora Malim, 2018, *Analyse des métaphores dans les panégyriques des dynasties wasangari du Bénin*, mémoire de licence en linguistique, Abomey-Calavi, UAC, FLLAC, 46p.

33- SANTOIR Christian, 1998, *Le long chemin des Gurmaabe, La dérive migratoire des Peuls du Gurma burkinabé,* Ouagadougou, IRD, 52p.

34- WOROU BOUM Kiyo, 2016, *Le royaume de Buɛ des origines à 1897*, mémoire de licence d'histoire, Abomey-Calavi, UAC, FASHS, 54p.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE 2
DÉDICACES 3
REMERCIEMENTS 4
RÉSUMÉ 5
ABSTRACT 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE I : La naissance du pouvoir Wasangari de Niki 10
1-1: Situation géographique et aperçu sur les populations du Borgu 10
1 - 1 - 1 : Localisation géographique du Borgu 10
1 - 1 - 2 : La mise en place des populations 11
1-2: L'établissement du pouvoir politique wasangari de Niki 15
1 - 2 - 1 : L'existence d'une structure étatique pré-wasangari dans la région de Niki-Wénou 15
1 - 2 - 2 : L'arrivée des Wasangari et la formation du royaume wasangari de Niki 16
1 - 2 - 3 : Les relations du royaume de Niki avec les autres entités politiques 18
1-3 : L'organisation socio-politique du royaume de Niki 18
1 - 3 - 1 : L'organisation politique du royaume de Niki 18
1 - 3 - 2 : Les structures sociales dans le royaume wasangari de Niki 20
CHAPITRE II : L'organisation socio-politique des Fulɓɛ et leur lien avec le pouvoir Wasangari de Niki 22
2-1 : L'établissement des fulɓɛ au Borgu 22
2 - 1 - 1 : Aperçu sur l'origine des Fulɓɛ 22
2-1-2 : Les grandes migrations fulɓɛ à travers l'Afrique 25
2-1-3 : L'installation des Fulɓɛ dans le Borgu précolonial 26
2-2 : L'organisation sociale des Fulɓɛ dans le royaume de Niki 29
2 - 2 - 1 : Le statut social des Fulɓɛ dans le royaume de Nikki 29
2 - 2 - 2 : Les relations avec les autres groupes sociaux 30
2 - 3 : Les Fulɓɛ dans la vie politique du royaume de Niki 33
2 - 3 - 1 : L'organisation politique des chefs Fulɓɛ dans le royaume de Niki 33
2 - 3 - 2 : Le choix des chefs fulɓɛ et leurs missions 34
CHAPITRE III : L'influence des Djihad fulɓɛ sur le Borgu 40
3-1 : Les Fulɓɛ dans la révolution islamique du XIXe siècle 40
3 -1 -1 : Les Fulɓɛ dans la propagation de l'islam en Afrique de l'Ouest 40

3 -1 -2 : Le rôle des Fulɓɛ dans la pénétration de l'islam au Borgu 42
3 - 2 : Le Borgu face au Djihad Poullo 44
3 - 2 - 1 : Les émirats fulɓɛ autour du Borgu 44
3 - 2 - 2 : Le Borgu dans la tourmente du Djihad 45
3 - 3 : Une révolution djihadiste était-elle possible au Borgu ? 47
CONCLUSION 50
Sources et Eléments de Bibliographies 52
1- Sources orales 52
2- Bibliographies 54
TABLE DES MATIERES 58